

Tolkien

Voyage en Terre du Milieu



{BnF

Exposition
22 OCTOBRE 2019
16 FÉVRIER 2020

En partenariat avec Bodleian Libraries, University of Oxford



60
anniversaire

{BnF

François-Mitterrand
Paris 1^{er} | bnf.fr
#expoTolkienBnF

En partenariat avec Bodleian Libraries, University of Oxford
et avec le soutien de the Raynor Memorial Libraries,
Marquette University, de Tolkien Estate et de la famille Tolkien



france-tv

Le Monde

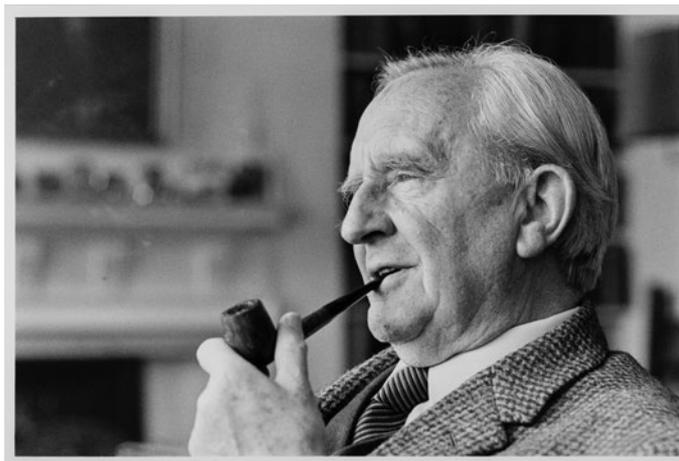
connaissance
des arts

Télérama



Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Interview des commissaires de l'exposition	5
Iconographie	8
Parcours de l'exposition	20
Scénographie	30
Repères biographiques	31
Publications	32
Autour de l'exposition	33
Partenaires de l'exposition	36
<i>The Tolkien Archive at the Bodleian Libraries, University of Oxford</i>	36
<i>The J. R. R. Tolkien Collection at Raynor Memorial Libraries - Marquette University</i>	38



Exposition

Tolkien, voyage en Terre du Milieu

BnF | François-Mitterrand Galeries 1 et 2
22 octobre 2019 - 16 février 2020

« Au fond d'un trou vivait un hobbit. » Lorsqu'en 1937 J.R.R. Tolkien, brillant professeur d'Oxford, publie *Le Hobbit*, il est loin d'imaginer que l'ensemble de ses récits fera de lui l'une des figures littéraires les plus importantes du XX^e siècle. Dévoilant à la fois l'homme et son œuvre, l'exposition de la Bibliothèque nationale de France, la plus grande jamais réalisée sur le sujet, réunira quelque 300 pièces exceptionnelles sur plus de 1000 m². Conçu comme un voyage en Terre du Milieu, cet événement permettra au public d'appréhender le monde imaginaire forgé par l'auteur du *Seigneur des Anneaux*, ses paysages, ses peuples et leurs langues, toutes inventées par celui qui fut professeur de langues et littératures médiévales à Oxford. Pour la première fois en France seront présentés de nombreux manuscrits et dessins originaux de J.R.R. Tolkien. L'occasion de découvrir ou redécouvrir les œuvres littéraires, connues et moins connues, qui retracent l'histoire de la Terre du Milieu. Parallèlement, une sélection de pièces d'exception issues pour la plupart des collections de la BnF fournira un contexte pour cette création artistique et littéraire.

Ecrivain, philologue et universitaire, J.R.R. Tolkien a construit, à travers ses nombreux récits, ce qui ressemble à une « mythologie » moderne, avec ses héros, ses peuples, sa géographie, son architecture, ses arts et son histoire. Elle s'incarne dans une multiplicité de langues et une cartographie imaginaire - matrices de son univers. Tolkien a ainsi cherché un moyen de parler du monde réel, en s'affranchissant du cadre de nos perceptions habituelles.

Voyage en Terre du Milieu

Organisée en étroite collaboration avec le Tolkien Estate et la famille Tolkien, grâce à la participation exceptionnelle de the Bodleian Libraries, University of Oxford, ainsi que the Raynor Memorial Libraries - Marquette University (Milwaukee, Etats-Unis), l'exposition de la BnF est conçue comme une invitation au voyage, au cœur de la géographie imaginaire de Tolkien. La première partie du parcours se déroule en une succession de chapitres qui sont autant d'escales en Terre du Milieu, depuis le Comté jusqu'au Mordor, puis au-delà, en Valinor. Chaque lieu, chaque territoire, donne l'occasion d'aborder les questions littéraires, culturelles ou linguistiques qui sous-tendent son œuvre.

Les manuscrits et dessins originaux de Tolkien - prêtés principalement par the Bodleian Libraries, University of Oxford et the Raynor Memorial Libraries - Marquette University - constituent le cœur même de ce voyage. Très souvent calligraphiés avec soin, parfois ornés de schémas et de dessins, ces manuscrits constituent des œuvres d'art à part entière. Associés aux cartes dessinées par l'auteur et Christopher Tolkien, ainsi qu'à ses nombreuses aquarelles, ils permettent de comprendre comment Tolkien crée l'univers complexe de la Terre du Milieu. Le public pourra ainsi lire des passages célèbres du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, des poèmes en langue elfique, consulter l'arbre des langues inventées... Les dessins donnent à voir comment Tolkien lui-même conçoit son monde, les paysages, les villes ou les tours.

Une sélection de pièces fournit un contexte pour cette création littéraire et artistique pour mieux souligner ce qui en fait la singularité et l'originalité. Des contes nordiques ou des manuscrits médiévaux viennent rappeler

les récits chers à J.R.R. Tolkien, auxquels il a consacré la plupart de sa vie. D'autres documents, telle une rare édition de *Beowulf* illustrée par William Morris, permettent de comprendre les « racines » anglaises de l'auteur. Des gravures, peintures, enluminures, objets et armes viennent mettre en contexte la représentation imaginaire que le lecteur peut se faire de l'œuvre. Ces pièces sont toutes issues des collections les plus précieuses de la BnF (Réserve des livres rares, département des Manuscrits, département des Monnaies, médailles et antiques...) ou d'institutions prestigieuses telles que le musée de l'Armée, le Musée des Arts Décoratifs, le Petit Palais, la Bibliothèque nordique ou le Musée d'Orsay. Par ailleurs, quatre des tapisseries récemment tissées d'après des aquarelles de Tolkien par la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson seront présentées pour la première fois à Paris (*Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves, Rivendell, Halls of Manwë - Taniquetil et Mithrim*).

Retour à Oxford

Au-delà de l'œuvre littéraire, la personnalité de J.R.R. Tolkien est indissociable d'un lieu emblématique où il a passé la plus grande partie de son existence : Oxford. De ses études en 1911 à sa mort en 1973, cette ville est à la fois son principal lieu de vie et de travail. Écrivain, il était également un spécialiste internationalement reconnu des littératures médiévales anglaises et nordiques. On lui doit notamment d'avoir permis à de nombreux lecteurs de découvrir des trésors tels que *Sire Gauvain et le chevalier vert* entre autres œuvres médiévales qui seront présentées. Paradoxalement, en raison du succès du *Hobbit*, en 1937, Tolkien a d'abord été perçu comme un auteur pour la jeunesse. Cet aspect de son œuvre sera abordé, à côté des aquarelles du *Hobbit*, grâce aux merveilleuses illustrations de *Roverandom*, des *Lettres du Père Noël* et de *Monsieur Merveille*. Mais ce « Retour à Oxford » en présentant aussi des poèmes, des aquarelles, des notes de travail et des récits de l'auteur, parfois moins connus du grand public, dévoile avant tout l'ampleur colossale de la création de Tolkien, et replace *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* au sein d'une « mythologie » bien plus vaste. Cette œuvre-monde, à la fois singulière et universelle, a depuis le milieu du xx^e siècle été plébiscitée sur tous les continents et marque encore aujourd'hui l'imaginaire d'un très large public.

Tolkien, voyage en Terre du Milieu

22 octobre 2019 | 16 février 2020

Galleries 1 & 2
BnF | François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au dimanche 10h > 19h. Nocturne jeudi 10h > 21h
Fermeture les lundis et jours fériés

Plein tarif : 11 € - Tarif réduit : 9 € - Gratuit avec les Pass BnF Lecture/Culture (15 € / an) ou Recherche.
Billetterie en ligne sur bnf.fr, sur fnac.com (tel : 0892 684 694 - 0,34 euros TTC/min) et sur place.

Commissariat

Vincent Ferré, professeur de littérature générale et comparée à l'université Paris Est-Créteil
Frédéric Manfrin, conservateur en chef au département Philosophie, Histoire et Sciences de l'Homme, BnF
Commissaires associées : Élodie Bertrand et Émilie Fissier, BnF

En partenariat avec Bodleian Libraries, University of Oxford et avec le soutien de the Raynor Memorial Libraries - Marquette University, du Tolkien Estate et de la famille Tolkien.

TOLKIEN ® and 𐌵 𐌶 sont des marques déposées de The Tolkien Estate Limited.

Et avec la participation de la Cité internationale de la tapisserie, Aubusson et du musée de l'Armée.

En partenariat avec *France Télévisions, Le Monde, Connaissance des Arts, Télérama* et *France Culture*

Plus d'informations sur bnf.fr
#expoTolkienBnF



• Contacts presse

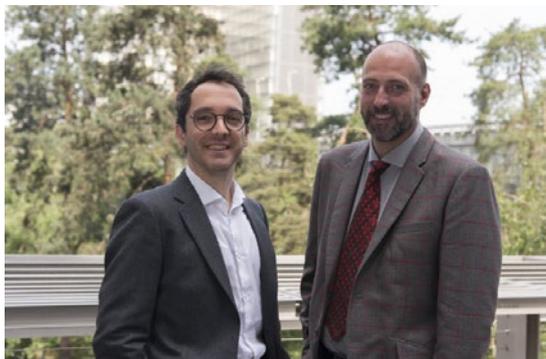
Isabelle Coilly
isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47
Fiona Greep
fiona.greep@bnf.fr / presse@bnf.fr - 01 53 79 41 14 / 06 59 13 41 96

Vernissage presse
Lundi 21 octobre 2019 de 9h à 13h
Tournages TV, interviews radio sur rdv.

Marie Payet
chef du service de presse et des partenariats médias
marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18 / 06 63 01 10 74

Légende et crédit : *Tolkien fumant la pipe dans son bureau de Merton Street, prise par Billett Potter, 22/09/1972*
© Billett Potter, Oxford

Interview de Frédéric Manfrin et Vincent Ferré, commissaires de l'exposition



Vincent Ferré (gauche) et Frédéric Manfrin (droite).
© Olivier Moravik / BnF

Qui était John Ronald Reuel Tolkien ?

Vincent Ferré : Cet homme né à la fin du XIX^e siècle est profondément marqué par son époque. Né dans le sud de l'Afrique, rentré dans sa famille en Angleterre à l'âge de 3 ans, il a perdu son père et sa mère très jeune. Brillant étudiant, charismatique, boursier à Oxford, il a, comme tous les jeunes gens de son époque, été confronté à la nécessité de participer à la Première Guerre mondiale, où il a vu périr une grande partie de ses amis. La confrontation avec la mort est donc constitutive de sa biographie. Tolkien lui-même a d'ailleurs expliqué que la clé du *Seigneur des Anneaux*, est moins la question du pouvoir que le rapport à la mort.

Enseignant la littérature et la langue médiévale anglaises, il est nommé professeur à Oxford en 1925, à 33 ans. Jusqu'à sa retraite en 1959, il apparaît très impliqué dans la vie universitaire et la sociabilité d'Oxford. À sa retraite, il se consacre à l'écriture de ses textes avec le projet de faire paraître « Le Silmarillion », qui relate l'histoire de la Terre du Milieu et du monde, Arda, depuis sa création. Avant sa mort en 1973, il a confié à son troisième fils, Christopher, la mission de publier ses nombreux textes inédits, sous la forme de milliers de feuilles, pas toujours classées, qui font penser à des palimpsestes médiévaux, avec 6 ou 7 couches d'écriture, à l'encre, au crayon, à la craie...

Né en 1924, Christopher Tolkien a passé plus de 40 ans à mettre en forme ces écrits, des années 1970 à 2018.

Frédéric Manfrin : En tant que professeur, il devait dispenser 34 heures de cours magistraux par an et en assurait 130. Il a édité des textes médiévaux très importants, comme *Sir Gauvain et le chevalier vert* qui est devenu une référence aussi importante pour les Anglais que, pour les Français, *Le Conte du Graal*. Il y a une vraie continuité entre l'activité de partage du professeur et celle de l'auteur de fiction.

Comment peut-on qualifier l'œuvre de Tolkien ? Quel discours Tolkien lui-même tenait-il sur ses œuvres ?

V.F : Pour nous, il était important d'amener les visiteurs « continentaux » (français, francophones, espagnols, italiens, allemands...) à découvrir l'œuvre de Tolkien et de sortir des catégories dans lesquelles on a tendance à la ranger. Il est l'auteur du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, certes, mais il faut savoir aussi que sa conférence de 1936 sur *Beowulf* est l'une des plus citées ; qu'il a publié un essai sur les contes de fées qui a été à l'origine de beaucoup de réflexions ultérieures, y compris celles de Bruno Bettelheim, qu'il a été poète avant de venir à la littérature de l'imaginaire... On associe l'œuvre de Tolkien à la *Fantasy*, mais pendant longtemps ses ouvrages étaient rangés en science-fiction, et c'est encore le cas aujourd'hui dans beaucoup de bibliothèques. À la sortie du premier film de la trilogie de Peter Jackson en 2001, les médias avaient du mal à savoir où classer Tolkien, entre la littérature de jeunesse, la science-fiction et « Heroic Fantasy » (ce qui est une erreur).

F.M : En fait, il y a une dimension romantique chez Tolkien, un amour certain de la nature mais on ne peut l'inscrire dans un courant particulier, c'est un inclassable qui a tracé sa propre voie. Jeune homme, il a caressé l'idée de redonner une « mythologie » à l'Angleterre. Et il a travaillé de nombreux textes pendant des années, les gardant dans ses tiroirs. Il était très perfectionniste, et travaillait autant la cohérence du fond que la beauté du style. Dans *Feuille de Niggle*, il se projette ainsi dans le personnage d'un peintre qui ne parvient jamais à finir son tableau.

V.F : Quand *Le Seigneur des anneaux* paraît, J.R.R. Tolkien est très tendu. Il explique avoir « exposé [s]on cœur » dans ce livre. Ce qui comptait pour lui comme écrivain était la puissance de l'émotion. Il parlait également de ses textes à la fois comme de « romances », un type de roman différent du roman réaliste, et comme de « contes de fées », qu'il concevait comme des histoires destinées aux adultes parlant de notre monde par le biais du merveilleux.

Comment J.R.R. Tolkien construisait-il ses créations romanesques ?

F.M : J.R.R Tolkien commence par dessiner son monde de la façon la plus réaliste possible. Il utilise la carte comme premier support du récit. Tous les lecteurs de Tolkien ont d'ailleurs un attachement particulier à la géographie de son monde. Cette importance de la carte, on la retrouve chez William Morris, l'un de ses auteurs favoris, proche des préraphaélites, l'un des premiers à composer des romances dont on peut dire qu'elles sont à l'origine de la Fantasy dans les années 1890. La dimension du paysage est également un élément essentiel de la création : il décrit très précisément le moindre chemin, les montagnes, les forêts, les plantes qu'il invente, la nature d'une manière générale.

V.F : Ses récits se construisent également, et avant tout, à partir des langues imaginaires. Il faut savoir que J.R.R Tolkien était un philologue au sens plein : non seulement comme spécialiste des textes et manuscrits médiévaux, mais aussi parce qu'il aimait les mots et que, depuis son enfance, il inventait des langues... Il en a imaginé une cinquantaine dont dix possèdent un niveau de développement important et deux une grammaire, des milliers de mots de vocabulaire et une évolution phonétique « historique ». Les créations fictionnelles de Tolkien se construisent aussi à partir d'un savoir sur la littérature médiévale auquel il a envie de rendre hommage, par exemple d'un jeu avec le motif de la quête. Son originalité par rapport à des auteurs antérieurs réside dans le réalisme du récit, la volonté de vraisemblance et de cohérence. Il faut que le lecteur entre dans le monde qui est décrit en « suspendant son incrédulité », selon la formule de Coleridge.

Le premier ouvrage de fiction de Tolkien, *Le Hobbit*, était plutôt considéré comme un livre pour enfants. Comment s'est passée ensuite la réception de son œuvre, notamment en France ?

V.F : C'est vers 1916 que, alité à cause de la fièvre des tranchées qui a conduit à son évacuation du front, il commence à mettre par écrit ce qu'il a appelé *Le Livre des contes perdus*. Entre 1916 et la publication du *Hobbit* en 1937, Tolkien n'a cessé d'écrire des textes menés à des degrés divers d'achèvement : en vers, en prose, des poèmes héroïques, des textes « historiques »... *Le Hobbit* a tout de suite plu à l'éditeur Allen & Unwin, qui lui a demandé une suite : ce sera le point de départ du *Seigneur des Anneaux*. Mais le *Hobbit* était avant tout un récit pour ses enfants, de même qu'il inventait pour eux chaque année une lettre « du père Noël » censée arriver du Pôle nord, ou qu'il a inventé *Monsieur Merveille* ... Chacun des textes produits pour le cercle familial est une pure merveille !

F.M : Le *Seigneur des Anneaux* devait pour Tolkien être publié en un seul volume, mais l'éditeur le publie en trois tomes, pour des raisons de coût et de prise de risque notamment. Le livre trouve son public assez vite, et le succès devient phénoménal dans les années 1960 aux États-Unis. Les étudiants américains trouvent dans l'œuvre un écho aux préoccupations écologiques qui commencent à émerger, le goût pour la nature, un récit qui fait rêver... Tolkien est lui-même presque surpris par le succès du *Seigneur des Anneaux*. L'œuvre est traduite assez vite en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas, plus tardivement en France.

V.F : Lorsque Internet s'est développé en France à la fin des années 1990, on a vu apparaître des sites consacrés à l'œuvre de Tolkien, portés par des lecteurs enthousiastes qui tenaient un discours de critiques littéraires mais dans un esprit de partage, selon un principe fidèle à celui de l'écrivain. L'internet français a été très important en termes d'interactions avec les éditions Christian Bourgois, qui ont publié son œuvre depuis 1972. Les lecteurs français ont toujours réussi à voir publier la traduction de tel ou tel texte qu'ils appelaient de leurs vœux.

Comment les différents traducteurs français de l'œuvre de Tolkien ont-ils abordé leur tâche ?

V.F : En France, il a fallu attendre 1972 pour que paraisse aux éditions Christian Bourgois *Le Seigneur des Anneaux*. On doit la première traduction à Francis Ledoux, qui a fait le choix de rendre le style de Tolkien un peu plus « digne » (avec le recours à l'imparfait du subjonctif, le choix du vouvoiement entre hobbits...) et canonique. Ce choix esthétique marquait sans doute la volonté d'attirer les lecteurs de littérature générale.

En fait cette œuvre a épuisé ses traducteurs : les 11 premiers livres de Tolkien publiés en français l'ont été sous la plume de 7 traducteurs différents, qui jetaient généralement l'éponge au bout d'un volume. A partir de 2002, quand Christian puis Dominique Bourgois ont relancé la parution des œuvres de Tolkien, deux traducteurs se sont imposés, dont un, Daniel Lauzon connaît presque par cœur la fiction de Tolkien, et l'autre, Christine Laferrière, s'est plongée dans ses textes en relation avec la « matière » médiévale.

Pourquoi une exposition Tolkien à la BnF ?

F.M : C'est la première fois que la BnF présente une exposition sur un auteur étranger. C'est l'occasion de faire entrer en résonance cet auteur emblématique du paysage littéraire européen du XX^e siècle avec les collections patrimoniales de la BnF. Les images mentales que fait surgir l'œuvre de Tolkien pour un public anglophone ne sont pas les nôtres. Nous voulons permettre à un public français, continental, de trouver ses marques et d'avoir des repères pour voyager dans l'œuvre de Tolkien. Ainsi, à l'évocation du Moyen-Âge, le public français invoquera le Roi Arthur et Charlemagne, alors qu'un public anglais se reportera à des références différentes. L'exposition invite à pénétrer dans l'imaginaire de J.R.R. Tolkien, mais aussi à faire un grand voyage dans les collections encyclopédiques de la Bibliothèque, depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle.

Comment avez-vous conçu l'exposition et ce dialogue entre les œuvres de Tolkien et les collections de la BnF ?

F.M : L'idée que nous avons dès le départ était que le public se fasse ses propres images. Nous lui donnons deux types d'outils : le matériel de Tolkien lui-même, et les pièces qui viennent en contextualisation. Le tout dans une scénographie beaucoup plus suggestive qu'immersive. Nous avons beaucoup travaillé à partir des œuvres et de la correspondance de Tolkien qui permettent d'éclairer certains choix. Les pièces de contextualisation ont plusieurs fonctions : elles replacent l'œuvre de Tolkien dans son temps : dans le contexte d'une Angleterre edwardienne avec une tradition littéraire et culturelle particulière. Il a grandi à Birmingham où se trouve la plus belle collection de peintres préraphaélites après Londres ; il a lu William Morris, George Mac Donald et les écrivains de la deuxième moitié du XIX^e siècle. D'autres pièces font référence à des textes sur lesquels il a pu travailler. On présente également des pièces plus allusives qui donnent à voir des images entrant en résonance avec la Terre du Milieu.

V.F : Notre idée était de faire découvrir au public français la diversité de l'œuvre de Tolkien, que l'on réduit souvent au *Hobbit* et au *Seigneur des Anneaux*. De nombreux manuscrits exceptionnels de l'auteur sont présentés, certains calligraphiés, d'autres illustrés, des aquarelles, des cartes, des photos... grâce à de nombreux prêts majeurs des Bodleian Libraries (University of Oxford) et Raynor Memorial Libraries (Marquette University). Jamais une exposition consacrée à Tolkien n'a d'ailleurs réuni autant de pièces !

Fiche iconographique

Tolkien, voyage en Terre du Milieu

Les citations tirées de manuscrits et des œuvres artistiques de Tolkien sont protégées par le droit d'auteur de "The Tolkien Estate Limited et de The Tolkien Trust."

Afin de souligner le caractère unique et l'originalité de l'œuvre de Tolkien, une sélection de pièces dites « de contextualisation » est proposée. Ces pièces pouvant donner au visiteur des repères culturels, traduisent le regard des commissaires sur la façon dont cet univers a été créé.

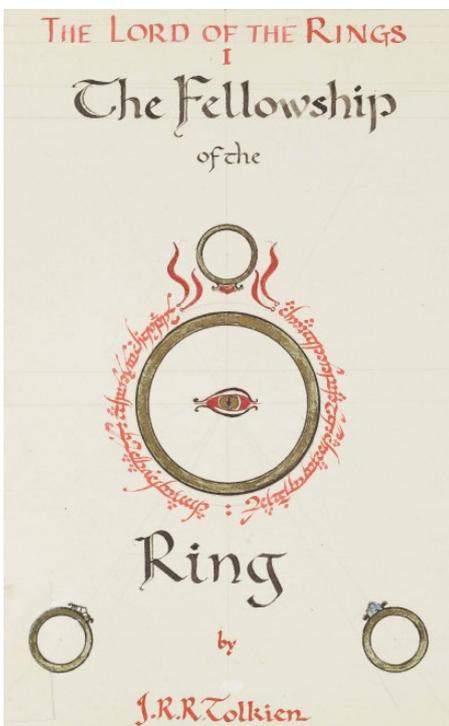
Tous ces documents sont disponibles dans le cadre de la promotion de l'exposition et pendant sa durée uniquement (*Tolkien, voyage en Terre du Milieu* du 22 octobre 2019 au 16 février 2020), avec l'aimable autorisation de "The Tolkien Estate Limited et de The Tolkien Trust".

Seules 5 reproductions par support sont autorisées. Mention du droit d'auteur obligatoire.

Merci de supprimer les fichiers après utilisation.

1) Pièces dont Tolkien est l'auteur

Introduction

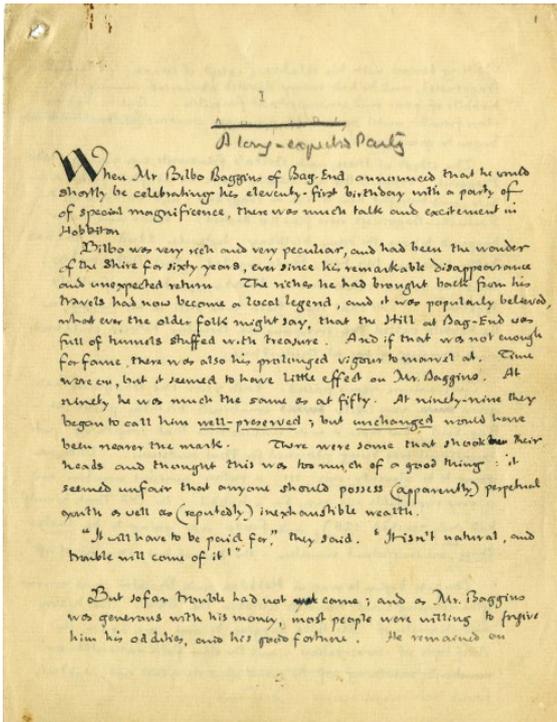


Maquette de la jaquette pour *La Fraternité de l'Anneau* [1954]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 90, fol. 24
© The Tolkien Trust 1992



Maquette de la jaquette pour *Le Hobbit* [1937]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 32
© The Tolkien Estate Ltd 1937, 1992

1/ Inventer la Terre du Milieu

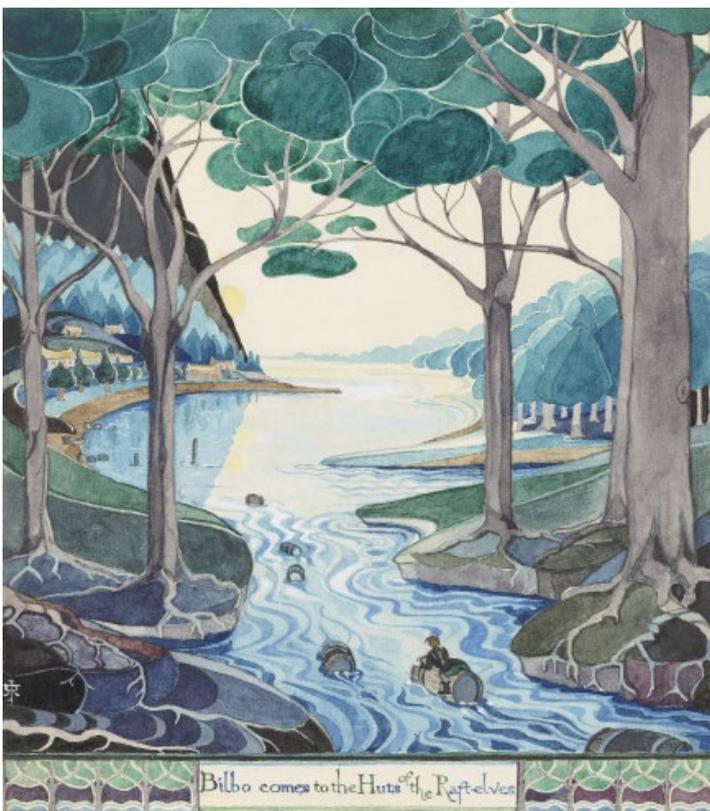


Manuscrit de « Une fête très attendue », *Le Seigneur des Anneaux*, liv. I, chap. I
Marquette University
© The Tolkien Estate Limited/ The Tolkien Trust [fin 1939]



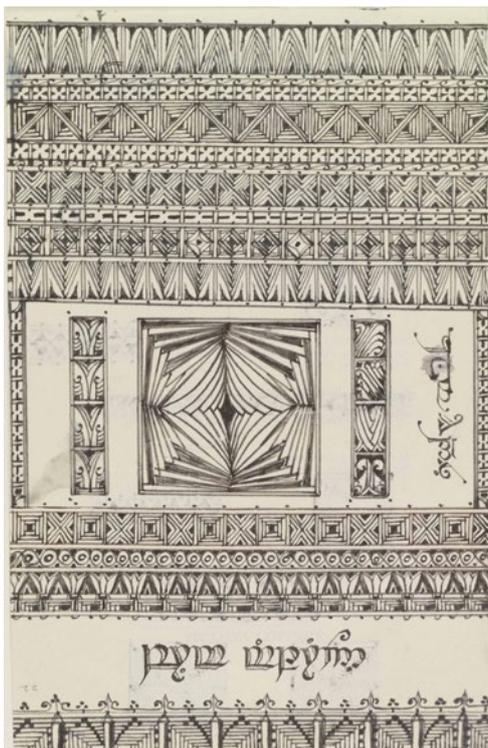
Carte imprimée de la Terre du Milieu, annotée par J. R. R. Tolkien et Pauline Baynes [1969]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 132
© The Tolkien Estate Ltd and Williams College Oxford Programme 2018

2/ Le Comté



Bilbo arrive aux huttes des Elfes des radeaux, illustration du *Hobbit* [1937]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 29
© The Tolkien Estate Ltd 1937

3/ Les territoires elfiques

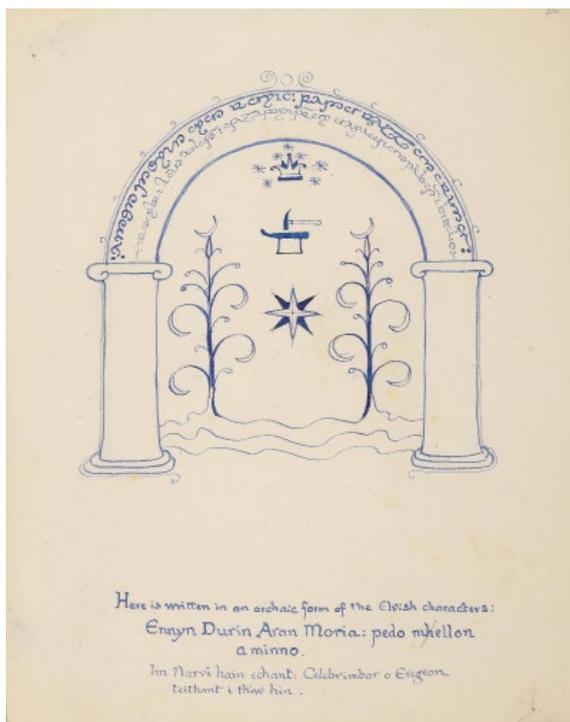


Parma mittarion [« Livre des entrées »] [1957 ?]
 Bodleian Library
 Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 91, fol. 22r
 © The Tolkien Trust 2018



Fendeval, illustration du *Hobbit* [1937]
 Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 27
 © The Tolkien Estate Ltd 1937

4/ Les royaumes nains

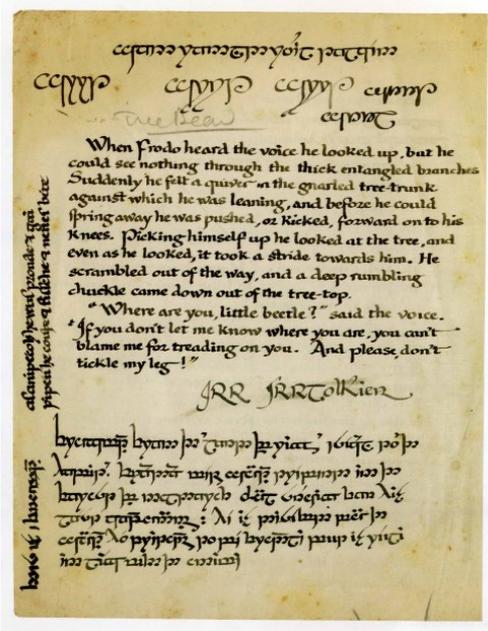


Les Portes de Durin ou Porte de la Moria (version à l'encre)
 [1953]
 Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 90, fol. 36
 © The Tolkien Trust 1995, 2015



Conversation avec Smaug, illustration du *Hobbit* [1937]
 Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 30
 © The Tolkien Estate Ltd 1937

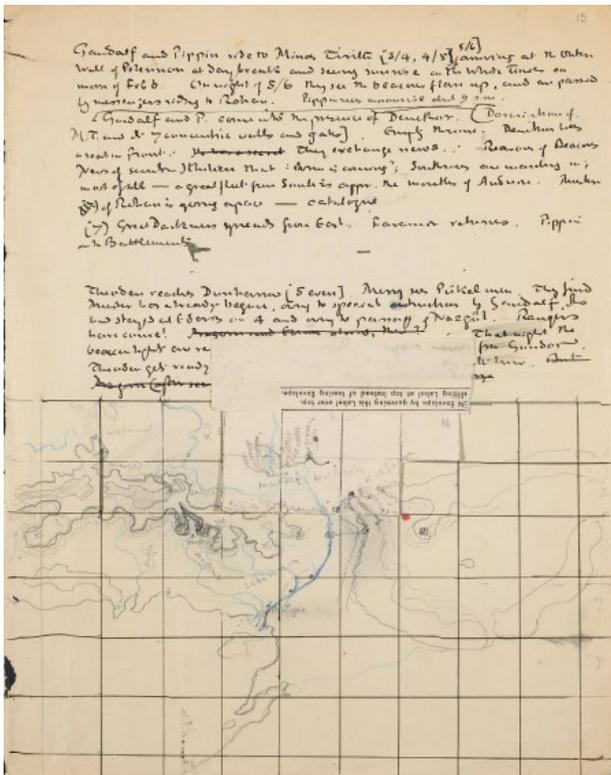
5/ Les forêts



Beleg découvre Flinding à Taur-na-Fúin (« Forêt de Fangorn ») [1928]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 89, fol. 14
© The Tolkien Trust 1973

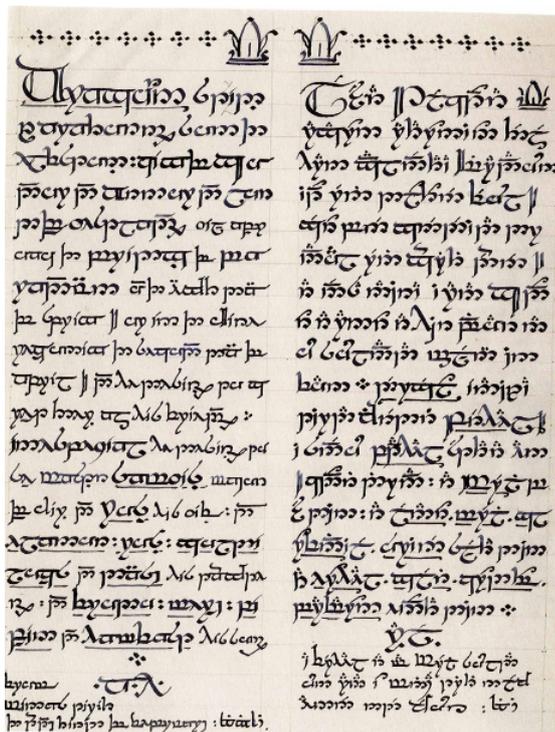
Brouillon du chapitre « Barbebois » (liv. III, chap. III)
Marquette University
© The Tolkien Estate Limited/ The Tolkien Trust [fin
1939]

6/Le Rohan

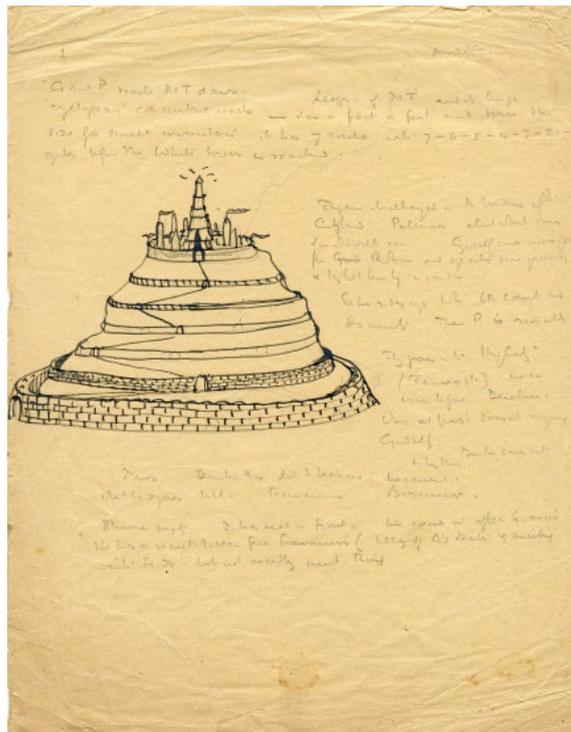


Carte du Rohan, du Gondor et du Mordor, avec des notes
relatives au Seigneur des Anneaux [1944]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 118-119
© The Tolkien Estate Ltd 2015, 2018

7/ Le Gondor



Lettre du roi : Lettre d'Arwen à Sam (3^e version)
 Marquette University
 © The Tolkien Estate Limited/ The Tolkien Trust [début
 des années 1950]



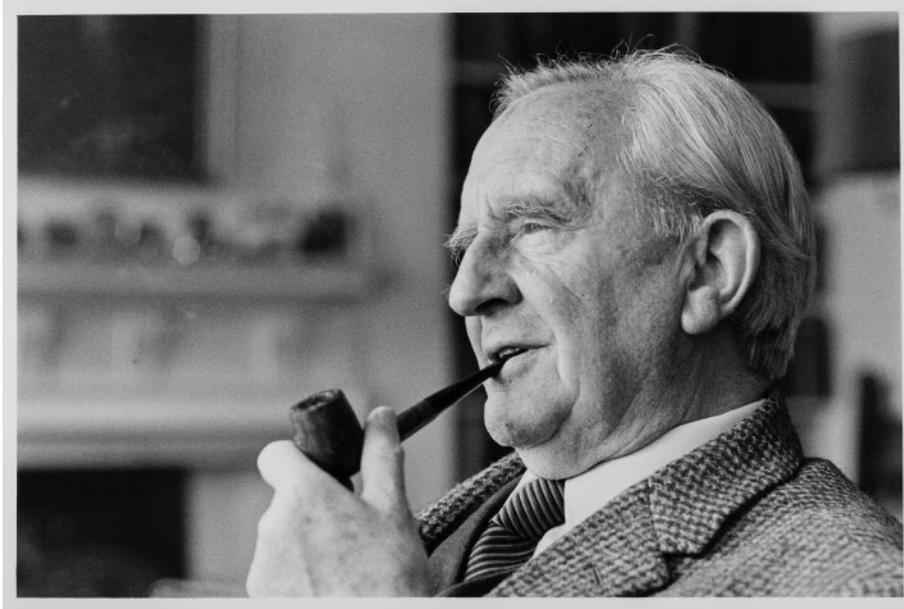
Une des premières représentations de Minas Tirith
 Marquette University
 © The Tolkien Estate Limited/ The Tolkien Trust [octobre
 1944]

8/ Isengard



Orthanc I [1942]
 Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 98, fol. 1
 © The Tolkien Estate Ltd 1995

11/ J.R.R. Tolkien, une vie à Oxford



Tolkien fumant la pipe dans su bureau de Merton Street, Billett Potter, 22 September 1972

© Billett Potter, Oxford

12/ Le professeur Tolkien

13/ J.R.R. Tolkien, écrivain pour enfants?



J. R. R. Tolkien et ses quatre enfants dans leur jardin à Oxford [1936]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien fotogr. 5, fol. 75

© The Tolkien Trust 1977

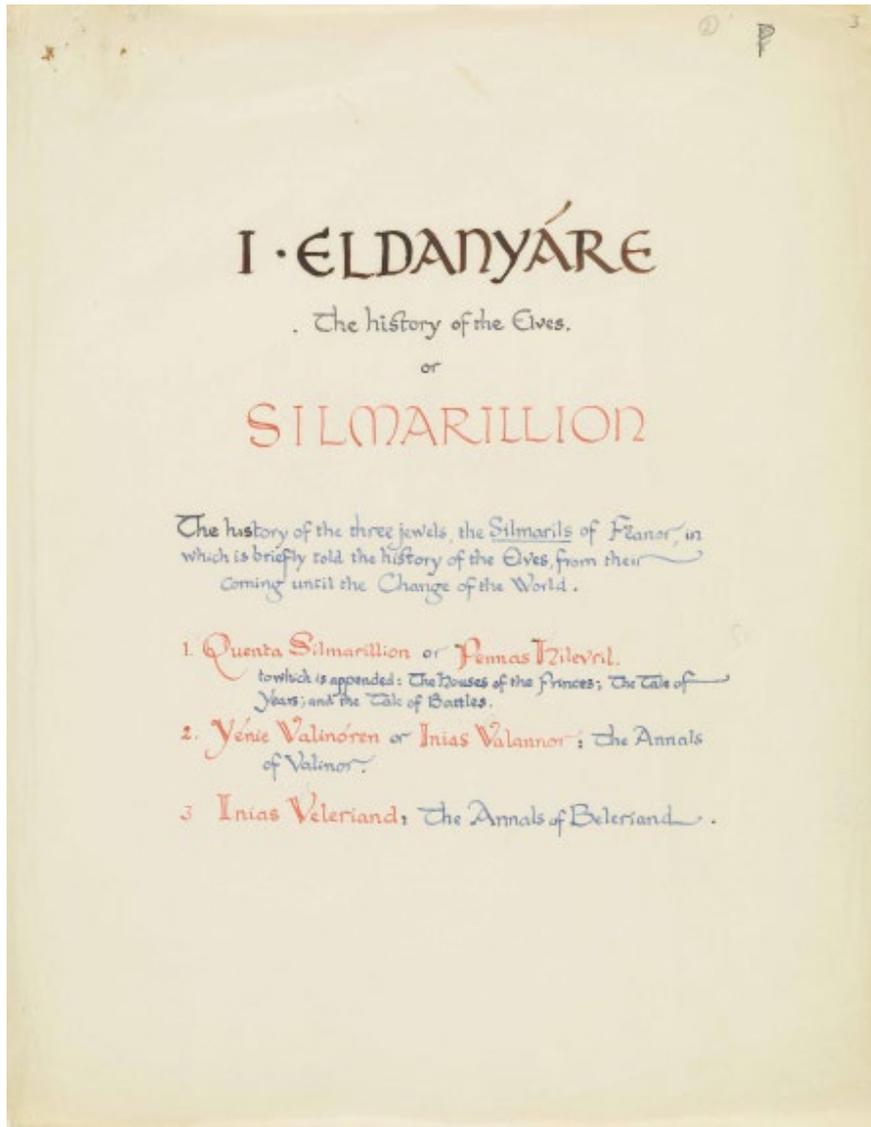


Première Lettre du Père Noël [1920]

Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 38

© The Tolkien Estate Ltd 1976, 1979

14/ L'œuvre d'une vie



« Le Silmarillion : Histoire des Elfes » [1937-1938]
Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien S 5/2, fol. 3
© The Tolkien Estate Ltd 2018

2) Pièces de contextualisation

2/ Le Comté



Fumeur accoudé à une table, David II Teniers, 1643,
Musée du Louvre
© Tony Querrec/ RMN-Grand Palais

4/ Les royaumes nains



« *Les Commentaires de Cesar* », chronique allant
de César à l'année 1325 : Dragon tué par St
Donat
© BnF, département des Manuscrits

6/ Le Rohan



Le petit cheval, Albrecht Dürer, 1505, copie de Johannes Wierix
© BnF, département des Estampes et de la photographie

7/ Le Gondor



Cor dit de Roland, 1000-1100.
© BnF, département des Monnaies, médailles et antiques



Éléphant, Martin Schongauer, XV^e siècle
© BnF, département des Estampes et de la photographie

8/ Isengard



Histoire des croisades, Joseph-François Michaud,
illustrations par Gustave Doré
« Apparition de saint George sur le mont des Oliviers »,
1877
© BnF, département des Estampes et de la photographie

9/ Le Mordor



L'or du Rhin et la Walkyrie, Richard Wagner,
illustrations par Arthur Rackham, traduction
par Alfred Ernst 1910
© BnF, département des Arts du spectacle

12/ Le professeur Tolkien



The Tale of Beowulf done out of the Old English tongue illustrations par William Morris, traduction par J. Wyatt, 1895

© BnF, Réserve des livres rares

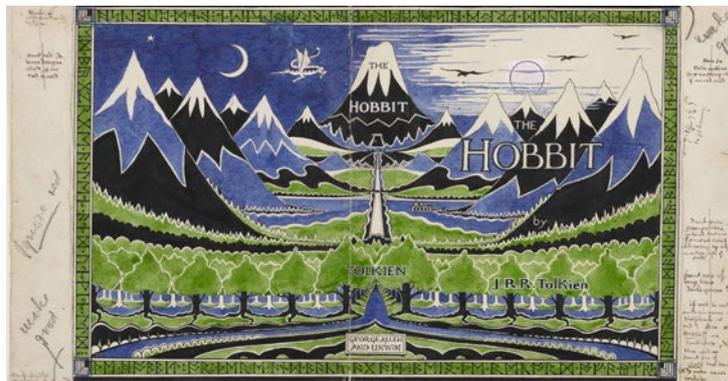
Parcours de l'exposition

Première partie : Tolkien, voyage en Terre du Milieu

1) Inventer la Terre du Milieu

La Terre du Milieu forme le décor des récits les plus célèbres de J.R.R. Tolkien, du *Hobbit* au *Seigneur des Anneaux*, en passant par nombre d'histoires du *Silmarillion*. Les forêts de la Lórien ou de Fangorn, les montagnes infranchissables, le Comté des Hobbits, les fleuves, les plaines du Rohan, les cités du Gondor, la Mer fascinante etc. dessinent une géographie variée, unique, modelée par les siècles, les guerres, les cataclysmes qui ont fait l'Histoire de ce monde imaginaire. Pourtant, la Terre du Milieu n'est pas un lieu d'évasion : représentant « le nord-ouest du Vieux Continent, à l'est de la Mer », elle est une image de notre Europe, à une époque rêvée par l'auteur, ni réellement médiévale, ni préhistorique. La Terre du Milieu a frappé des générations de lecteurs par sa puissance d'évocation, son réalisme, la beauté et la profondeur inégalée d'un monde que nous découvrons avec les héros de J.R.R. Tolkien, au fil des histoires. Ce monde, J.R.R. Tolkien n'a cessé de l'inventer – de le découvrir comme de l'imaginer – pendant près de six décennies, le façonnant jusqu'à ce qu'il excède le récit, créant l'impression « qu'existent à l'infini des histoires à raconter : [comme] des montagnes vues au loin, que l'on n'escaladera jamais » (lettre de 1945 à Christopher Tolkien).

À retrouver dans l'exposition



Maquette de la jaquette pour *Le Hobbit*, 1937 © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Limited

À l'origine, *Le Hobbit* n'était que la plus longue des histoires racontées par J.R.R Tolkien à ses quatre enfants, aux côtés de *Roverandom*, de *Monsieur Merveille* et des *Lettres du Père Noël*, publiés après sa mort. Lorsque les hasards de l'édition permettent au récit de paraître en 1937, Tolkien est sollicité pour des illustrations mais également pour concevoir la couverture. Celle-ci donne un aperçu de l'univers découvert au fil du récit par Bilbo, le Hobbit, et par les lecteurs : parmi des montagnes et des forêts stylisées, un dragon et des aigles annoncent l'histoire d'un Aller et Retour vers la montagne Solitaire. Tout autour de la couverture courent des runes naines, qui opèrent la jonction entre cette histoire pour enfants et les langues inventées par Tolkien depuis sa jeunesse. Le lien entre ce récit pour enfants et la « mythologie » créée par l'auteur va se préciser dans la « suite » du *Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux*.

À retrouver dans l'exposition



Carte imprimée de la Terre du Milieu, annotée par J. R. R. Tolkien et Pauline Baynes, 1969 © Bodleian Library/ The Tolkien Estate Ltd & Williams College Oxford Programme

Inventeur de langues, J.R.R. Tolkien est aussi créateur d'un monde doté d'une histoire et d'une géographie bien à lui. Montrer la carte de la « Terre du Milieu » dessinée par « C[hristopher] J.R. T[olkien] » (comme l'indiquent les initiales en haut à droite). Son troisième fils a ainsi été chargé de taper les manuscrits à la machine, de dessiner les cartes – ancien pilote dans la Royal Air Force en 1944, il possède une excellente connaissance de la cartographie – liées au récit que son père lui a envoyé par épisodes pendant la guerre. Cette carte va permettre aux visiteurs de comprendre que ce continent situé entre les océans ressemble à notre Europe, transposée dans un passé imaginaire.

La carte en noir, blanc, rouge, intégrée au *Seigneur des Anneaux*, est (dans la version exposée) enrichie d'annotations de la main de J.R.R. Tolkien à destination de l'illustratrice Pauline Baynes : l'auteur a ajouté de nombreux détails et explications dont une allusion à la latitude de Hobbitville, bourg hobbit situé « à la latitude d'Oxford » !

2) Le Comté : une image idéalisée de l'Angleterre ?

Pour les petits héros du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, le Comté constitue le point de départ et le point d'arrivée. C'est pourquoi le parcours du visiteur y commence. C'est une campagne douce et sereine, peuplée de paysans et de petits artisans. Ils y mènent une existence tranquille, rarement perturbée par les fléaux qui peuvent toucher les autres terres, tels que les épidémies, les guerres et la famine.

Cette société, qui vit au rythme de la nature et des saisons se trouve, à la fin du *Seigneur des Anneaux*, souillée et ravagée par la technique et l'industrie, avant d'en être sauvée. On peut y voir un souvenir intemporel de l'Angleterre rurale, où J.R.R. Tolkien a grandi (près de Sarehole), par opposition à l'Angleterre des villes industrielles, comme Birmingham. Mais davantage, dans l'esprit de son créateur, et dans son œuvre, le Comté caractérise un pays d'insouciance et de joies simples, sans tomber dans la nostalgie d'un âge d'or, puisque l'on aime aussi y cultiver « l'Esprit de clocher » (Lettres).

FOCUS : A propos des Hobbits : héros ou anti-héros ?

Les Hobbits peuvent-ils être les héros du *Seigneur des Anneaux* ? Pure invention de J.R.R. Tolkien pour le récit du *Hobbit*, ce sont des êtres à l'esprit casanier, insouciant du monde extérieur, allergiques à l'aventure. Leur taille ne symbolise-t-elle pas à elle seule les limites des exploits dont ils sont capables ? Face à des personnages comme Aragorn ou Boromir, la question de leur héroïsme peut sembler étrange. Cependant les récits de J.R.R. Tolkien montrent comment « [d]ans le cœur du hobbit le plus gras et le plus timoré se cache (...) un grain de courage, attendant quelque danger ultime et insurmontable ». Au fil de l'aventure Bilbo, Frodo, Sam, Merry et Pippin grandissent, apprenant à faire de leur prudence, leur générosité, leur solidarité et leur sens du sacrifice leurs meilleurs atouts. Ainsi se trouve réalisée la prédiction d'Elrond, parlant « des actes qui font tourner les roues du monde : de petites mains s'en chargent parce qu'il le faut, pendant que les yeux des grands regardent ailleurs. »

3) Les territoires elfiques : origine et mémoire de la Terre du Milieu

« Elle était jeune et pourtant ne l'était pas. Les tresses de sa sombre chevelure n'étaient touchées d'aucun givre ; pourtant, le savoir et l'intelligence habitaient son regard, comme ceux et celles qui ont connu tout ce qu'apportent les années. » Telle apparaît Arwen, fille d'Elrond, incarnation parfaite de l'alliance de beauté, de sagesse, de grâce artistique et de longévité qui caractérise les Elfes. Son père Elrond n'a-t-il pas combattu lui-même le Seigneur des Anneaux, des milliers d'années plus tôt, au Deuxième Âge ?

Dans le récit du *Hobbit*, les Elfes sylvestres ne donnaient pas pleinement la mesure de leur puissance. Plus tard, lorsqu'il imagine la Lórien et sa dame, Galadriel, J. R. R. Tolkien rend compte plus précisément du rapport au temps qui caractérise le peuple des elfes et qui s'éclaire dans *Le Silmarillion* : parce qu'ils vivent aussi longtemps que vivra le monde, les Elfes, ces « Premiers Nés », gardent la mémoire des temps anciens et le souvenir du Valinor où ils ont vécu un temps avec les Valar, avant de le quitter, sous la conduite de Fëanor, pour retrouver les Silmarils, volés par le dieu Morgoth. Mais que vont-ils devenir, à la fin du *Seigneur des Anneaux*, lorsque se seront levés les Hommes, et que s'annoncera pour eux le départ de la Terre du Milieu ?

FOCUS : J.R.R. Tolkien, la musique des mots (la question des langues)

« J'ai [...] toujours eu cette sensibilité aux structures linguistiques qui affectent mes émotions comme la couleur ou la musique. » (J.R.R. Tolkien, lettre de juin 1955 à W. H. Auden, n° 163)

Depuis son enfance, J.R.R. Tolkien a la passion des langues : il aime apprendre les langues existantes, connaissant des joies profondes dans l'étude du grec ancien et la découverte du norrois ou, en autodidacte, du finlandais. Il prend également beaucoup de plaisir à en inventer lui-même, depuis son plus jeune âge. Il affirme même à plusieurs reprises que c'est son goût pour la création des langues qui est à l'origine des récits qu'il compose. Parmi les dizaines de langues que Tolkien a pu inventer ou envisager de développer, les langues elfiques sont celles qui ont connu l'élaboration la plus complète, y compris dans leur histoire évolutive, en particulier le quenya (langue des Hauts Elfes) et le sindarin (langue des Elfes Gris). En philologue de génie, il pousse la vraisemblance jusqu'à modeler les irrégularités des langues naturelles.

4) Les royaumes nains : un peuple en perpétuelle recherche

Les royaumes des nains, très souvent évoqués dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien, semblent plus difficiles à saisir, car beaucoup appartiennent à un passé lointain pour les héros. La figure du nain est sans doute l'une des plus complexes du Légendaire. Elle est aussi celle qui évolue le plus, passant du statut d'ennemi, créature de Morgoth, à celui d'allié, mais toujours un peu étrange, différent. J.R.R. Tolkien se différencie tout de suite de la tradition germanique en les nommant « Dwarves » et non « Dwarfs » comme le demande la graphie de l'anglais moderne. Contrairement aux elfes et aux hommes, ils sont Fils d'Aulë, et liés à la Terre : grands artisans, forgerons et mineurs, ils vivent sous les montagnes.

Ils se rapprochent dans les premiers écrits des créatures des ténèbres, comme les orques, et combattent les elfes. A partir des années 1930, les nains deviennent des alliés potentiels. Figure de l'Autre dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien, le nain est aussi l'Errant, vivant en Terre du Milieu mais étranger, chassé d'Erebor, ou de la Moria. Son accent et sa langue si différente de l'elfique et des parlers communs, le khuzdul, marquent également sa différence. Les nains sont très présents dans *Le Hobbit*, puisqu'ils forment l'essentiel de la compagnie de Thorin. Ils ont pour représentant Gimli dans *Le Seigneur des Anneaux*. Le dépassement des différences, symbolisé par l'amitié entre celui-ci et l'Elfe Legolas, est l'un des souvenirs les plus forts que les lecteurs gardent du livre.

À retrouver dans l'exposition



Les Portes de Durin ou Porte de la Moria,
1953 © Bodleian Library/ The Tolkien
Trust 2019-2020

Le Seigneur des Anneaux contient une représentation graphique de la porte que les héros trouvent sur leur chemin, lorsqu'ils essaient d'entrer dans la Moria, un royaume des Nains. Le mage Gandalf fait apparaître le dessin d'une porte et des lettres qu'il s'agit pour lui d'interpréter correctement, pour ouvrir le passage.

Une des particularités de l'exposition est de proposer pour la première fois côte à côte plusieurs versions et esquisses de ce dessin réalisé par J.R.R. Tolkien, prêtées par la Bodleian Libraries (Oxford) et l'université Marquette (USA) ; ainsi qu'un agrandissement au mur de ce dessin invitant les visiteurs à déchiffrer l'inscription elfique qui s'y trouve. La juxtaposition des lettres elfiques (en mode féanorien) sur l'arche et de leur translittération en caractères latins, sur le dessin, fonctionne comme une pierre de Rosette, à l'intention des visiteurs.

FOCUS : La quête

La découverte de la Terre du Milieu se fait, pour les lecteurs, par le biais d'un voyage orienté par une quête qui dépasse toujours son objet premier, dans *Le Silmarillion* comme dans *Le Hobbit*. Sous des dehors comiques, les nains du *Hobbit* poursuivent une quête essentielle, celle d'un trésor qui leur a été volé par le dragon Smaug en même temps que leur royaume ancestral sous la Montagne. Ce récit rejoue en mode mineur, pour les enfants, la quête des Silmarils volés aux Elfes par Morgoth, que Beren entreprend dans *Le Silmarillion*, afin de gagner la main de Lúthien. Des années plus tard, *Le Seigneur des Anneaux* propose une « anti-quête » puisqu'il s'agit, non de trouver ou d'utiliser l'Anneau magique, mais de se rendre en Mordor pour le détruire.

5) Les forêts : refuge ou danger ?

Nombre de scènes marquantes dans l'œuvre de J. R. R. Tolkien se passent à l'ombre des forêts, à commencer par la rencontre de Beren et Lúthien, les retrouvailles avec Gandalf le blanc, la découverte de Tom Bombadil, ou encore les maraudes de Túrin...

Charmants taillis où les Hobbits cueillent les champignons mais où plane l'ombre des Cavaliers Noirs ; bois ensorcelés où même l'air est vicié (forêt de Grand'Peur) ; forêt millénaire de Fangorn, dont les Huorns peuvent engloutir des armées d'Orques - comme le Vieil Homme Saule essaie (littéralement) de le faire avec les Hobbits - ; ou encore somptueux bois de la Lórien protégés par les flèches mortelles des Elfes, les forêts en Terre du Milieu semblent avoir un double visage, à la fois refuges et menaces. Comme souvent chez J.R.R. Tolkien, rien n'est univoque ni simpliste : la puissance de la nature est célébrée dans ses œuvres, marquées par les séquelles de la révolution industrielle.

6) Le Rohan : les seigneurs des chevaux

Premier royaume des hommes présenté dans *Le Seigneur des Anneaux*, le Rohan est la terre des Rohirrim, ou Eorlingas, les seigneurs des chevaux. C'est une terre de landes et de prairies, dont tous les lieux importants, surtout dans le récit, se trouvent à la périphérie : Fangorn au Nord, Isengard et le Gouffre de Helm à l'Ouest, Edoras au Sud. Les Rohirrim sont présentés comme farouches et méfiants, lors des premiers contacts avec Aragorn et Gandalf. Mais une fois convaincus, ils forment des alliés indéfectibles, au courage largement souligné par le texte, renouvelant une ancienne alliance avec le Gondor. La charge des cavaliers du Rohan aux champs de Pelennor, la mort héroïque de Théoden, la victoire de la Dame Eowyn sur le roi-sorcier d'Angmar, sont des passages devenus légendaires dans *Le Seigneur des Anneaux*. Ils font autant songer aux héros d'Homère qu'à *Beowulf*. Certes, J.R.R. Tolkien ne veut pas les voir comme des héros d'un Moyen-Âge idéalisé, mais il reconnaît s'être inspiré du dialecte mercien de l'anglo-saxon pour leur langue, et avoue : « **Les Rohirrim n'étaient pas « médiévaux » au sens où nous l'entendons. Les styles de la Tapisserie de Bayeux (réalisée en Angleterre) leur conviennent plutôt bien.** » (J.R.R. Tolkien, lettre à Rhona Beare, n°211)

FOCUS : Les personnages féminins dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien

Que penser du nombre réduit de personnages féminins dans *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit* ? On peut répondre que l'auteur, s'inscrivant dans la tradition épique et héroïque, choisit de s'en distinguer en accordant une place importante à Galadriel, Éowyn, sans oublier Arwen, ou encore Lúthien, à qui l'on doit, dans *Le Silmarillion*, le plus grand des faits héroïques rapportés en Terre du Milieu. On en trouve un écho dans *Le Seigneur des Anneaux*, lorsque le terrible seigneur des Nazgûl est vaincu, devant Minas Tirith, non par les formidables cavaliers du Rohan, mais par une femme, Éowyn, aidée d'un petit Hobbit, Merry.

7) Le Gondor : le dernier rempart / le royaume perdu

Du Gondor, il ne reste dans *Le Seigneur des Anneaux* que des traces de la splendeur passée : Osgiliath est en ruine, Minas Ithil est passée aux mains de l'ennemi et est devenue Minas Morgul, et à Minas Tirith, siège de la royauté, l'arbre Blanc est desséché tandis que le trône reste vide. Le Gondor, fondé par Elendil, vit dans le souvenir de Númenor, l'île engloutie. Gouverné par un intendant, Denethor, défendu par les fils de celui-ci (Boromir et Faramir), le Gondor ne pourra résister longtemps aux assauts du Mordor, sans roi légitime.

Comment se montrer digne du passé et affronter ses responsabilités dans le monde actuel ? La fin du *Seigneur des Anneaux* met en avant des modèles d'héroïsme inattendus : Aragorn, qui fait patiemment la preuve de sa dignité en tant qu'héritier du trône; Faramir, qui ne se laisse pas compromettre, témoigne sa confiance au Porteur de l'Anneau et porte une parole forte sur la guerre : « **je n'aime pas la brillante épée pour son tranchant, ni la flèche pour sa rapidité, ni le guerrier pour ses triomphes. Je n'aime que ce qu'ils défendent : la cité des Hommes de Númenor ; et je voudrais la voir aimée pour sa mémoire, son ancienneté, sa beauté, et sa présente sagesse** ».

À retrouver dans l'exposition



Éléphant, Martin Schongauer, XV^e
BnF, département des Estampes et de la photographie

Martin Schongauer (vers 1450 - 1491), est un peintre et graveur allemand de la fin du Moyen-Âge. Cet éléphant armé pour la guerre présenté dans l'exposition évoque la rencontre de Sam le Hobbit avec un Oliphant lors de sa traversée de l'Ithilien aux côtés de Frodo. *Lettres n°64*. J.R.R. Tolkien raconte l'avancée de sa rédaction du *Seigneur des Anneaux* à son fils Christopher, alors soldat en Afrique du Sud : « **Un gros éléphant de taille préhistorique, un éléphant de guerre des Boucanieux est devenu fou, et Sam a réalisé un très ancien désir : voir un oliphant, animal qui faisait l'objet d'une comptine hobbit (bien qu'on le supposât communément mythique)** ».

À retrouver dans l'exposition



Cor dit de Roland, 1000-1100.
BnF, département des Monnaies, médailles et antiques

Le Cor « dit de Roland » (XI^e siècle) a été conservé jusqu'à la Révolution française dans le Trésor de l'abbaye de Saint-Denis. Pendant des siècles, il a été considéré comme étant le cor de Roland, neveu de Charlemagne, dont l'histoire racontée en poème est le plus ancien texte littéraire français, à l'instar de *Beowulf* pour la langue anglaise.

La scène de la mort de Roland est l'une des plus célèbres de la littérature française. Roland, accablé par ses ennemis supérieurs en nombre, sonne du cor pour appeler des renforts. Pour le lecteur français, la scène de la mort de Boromir évoque immanquablement le destin du malheureux neveu de Charlemagne. L'Olifant de l'abbaye de Saint-Denis, fendu, permet également de faire référence à Denethor tenant sur ses genoux le cor brisé de son fils, signe de sa mort.

FOCUS : la séduction du pouvoir

Thème central du *Seigneur des Anneaux*, le Pouvoir s'incarne dans un petit cercle de métal précieux, l'Anneau. J.R.R. Tolkien le définit dans une lettre à Milton Waldman (n°131 de la correspondance) comme « **désir du pouvoir absolu, qui cherche à s'accomplir par la force physique et la machine et donc inévitablement par les mensonges** ». Le positionnement des différents personnages centraux du récit par rapport à l'anneau est donc un élément crucial. Quand Gandalf, Galadriel ou Aragorn le refusent, Boromir et plus tard Denethor, ou Saruman, le convoitent pour des raisons diverses, avec des intentions nobles ou égoïstes. La nature de l'Homme est donc particulièrement sensible à l'influence du Pouvoir. Si l'on se penche davantage sur la figure du roi, trois personnages méritent un commentaire. A Théoden, vieux et dont l'esprit défaille, ne reste qu'un pays dévasté jusqu'à ce qu'il recouvre les deux qualités essentielles d'un souverain médiéval : la sagesse et la force. Denethor, dans son orgueil démesuré, a oublié d'être sage et laisse le désespoir s'emparer de lui. C'est Aragorn qui apparaît progressivement comme la figure royale par excellence, toujours sage et réfléchi, et au courage sans faille devant la nécessité.

8) Isengard : l'esprit de rouages

Point stratégique qui relie l'ouest aux plaines du Rohan, la vallée d'Isengard était dans les temps anciens une place forte des Nûménoréens, qui assurait la sécurité au Nord-Ouest du Gondor. Ce sont eux qui y bâtissent la tour d'Orthanc et y placent un Palantir. Saruman le blanc s'y installe, avec la bénédiction des Intendants du Gondor. Il transforme les vergers et les jardins en puits et en forges, destinés à fournir et équiper ses armées. Ce sont ses troupes qui partent à l'assaut de la forteresse des Rohirrim au Gouffre de Helm, première grande bataille de la Guerre de l'Anneau. Mais les Ents sont devenus méfiants vis à vis du magicien. Comme le disait Barbebois à Merry et Pippin : « **Sa pensée est faite de métal et de rouages, et il ne soucie pas des choses qui poussent.** » (*Le Seigneur des Anneaux*, Tome II, Livre III). La destruction des abords de leur forêt de Fangorn les pousse à assaillir la tour d'Orthanc, soulageant ainsi les armées du Rohan. La victoire des Ents contraint Saruman à l'exil.

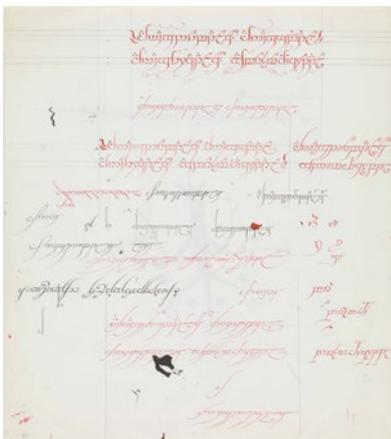
FOCUS : la place de la magie... « suspendre l'incrédulité »

Au contraire du *Silmarillion*, où les dieux et les Elfes jouent les premiers rôles, le merveilleux est discret dans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*. Les magiciens n'abusent pas de leurs pouvoirs ; les monstres sont plus rares, les apparitions des Nazgûl jouent sur l'ambiguïté... au point qu'on en oublierait que les Hobbits font un mètre de haut et que les Ents sont des sortes d'arbres qui parlent. J.R.R. Tolkien recherche un certain équilibre dans l'usage de la magie dans ses récits car il souhaitait que ses lecteurs « **suspendent leur incrédulité** » pour mieux entrer dans le texte, y trouver des repères, et réfléchir en retour sur le monde qui les entoure. C'est de cette manière, explique-t-il dans son essai capital *Sur les Contes de fées*, que la littérature peut aider à retrouver une « vue claire » des choses telles qu'elles sont – en passant par le biais du merveilleux.

9) Le Mordor : l'horreur de la Guerre

A l'extrémité de la carte, au bout du voyage, se trouve le Mordor, le pays des Ombres où l'Anneau a été forgé par Sauron : c'est sur le Mont Destin, Orodruin, qu'il doit être rapporté pour être détruit. Point ultime de la quête pour Frodo et Sam, le Mordor, territoire sombre et effrayant, est présent dans leurs esprits et dans celui du lecteur dès le Conseil d'Elrond. Ses nuages et ses ombres sont évoqués lors de nombreux points de tension dramatique du récit. Ce territoire est le fief de Sauron, qui s'y installe au Deuxième Âge, construisant la terrible forteresse de Barad-dûr. L'air y est fétide, la lumière rare et ténue. Surveillé par les Nazgûl, défendu par des Orques ou des monstres telle Araigne, c'est un pays dévasté par la guerre et marqué par la désolation, semblable à un champ de bataille. Dans une lettre (Correspondance, n° 226), J.R.R. Tolkien écrit que « **Les Marais des Morts et les abords du Morannon (la porte noire) ont une dette envers le nord de la France après la Bataille de la Somme.** », à laquelle il a participé en 1916. Le gris et le noir sont les couleurs dominantes du paysage, rarement éclairés par les feux rougeoyants de l'Orodruin, le Mont Destin, où l'Anneau unique fut forgé. Dans l'Antique Poème de l'Anneau d'ailleurs, le Mordor est la destination des peuples soumis : « **Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier / Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres.** »

À retrouver dans l'exposition



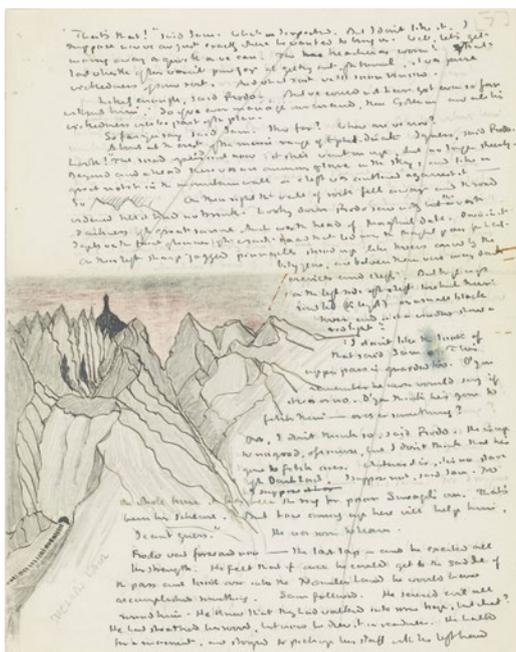
Inscription sur l'Anneau en « lettres de feu », 1953
© Bodleian Library / The Tolkien Trust 2019-2020

A tout Seigneur tout honneur ! Le nom de J.R.R. Tolkien est associé à l'histoire de l'Anneau qu'un groupe de neuf personnages doit apporter du Comté (où vivent les Hobbits) jusqu'aux terres de Sauron, en Mordor, pour le détruire... en traversant la Terre du Milieu. Ce manuscrit montre l'inscription portée par l'Anneau, que le feu peut révéler ; elle constitue un extrait d'un célèbre poème qui résume à lui seul les pouvoirs destructeurs de cet objet magique :

*Un [Anneau] pour le Seigneur Sombre au trône des ténèbres
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les dominer tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier
Au Pays de Mordor où s'étendent les Ombres*

Bien que la langue soit le « noir parler » (du Mordor), la graphie est elfique : l'auteur a essayé plusieurs versions sur cette page manuscrite, qui présente d'emblée aux visiteurs l'une des grandes originalités de Tolkien, à savoir son goût pour les langues imaginaires et la calligraphie.

À retrouver dans l'exposition



L'antre d'Araigne
© Bodleian Library / The Tolkien Estate Limited

Dans une de ses lettres, J.R.R. Tolkien explique « **visualis[er] avec une très grande clarté et en détail les décors et les objets "naturels"** », comme s'il promenait une caméra en Terre du Milieu, enregistrant le surgissement des aventures et des personnages. Il dessinait également nombre de cartes et de croquis, pour mieux se représenter les lieux de l'action : c'est le cas ici, avec ce passage, l'un des sommets dramatiques du *Seigneur des Anneaux*.

Sam et Frodo tentent d'entrer discrètement sur les terres de Sauron, en Mordor, en empruntant une voie secrète ; mais leur guide Gollum leur tend un piège, décidé à les jeter dans l'antre de l'araignée géante, *Shelob* (Araigne), pour leur reprendre l'Anneau.

Ce chapitre contient l'un des plus grands exploits de Sam, qui révèle son caractère héroïque lors d'un combat épique, écho des poèmes médiévaux qui voient les plus grands guerriers affronter des dragons.

Aux visiteurs, ce manuscrit donne une idée de l'intrication entre le texte et l'image, chez J.R.R. Tolkien.

FOCUS : Gollum : la question du manichéisme

Seuls ceux qui n'ont jamais lu J.R.R Tolkien s'imaginent que ses récits opposent le « bien » et le « mal ». Certes, tous les personnages ont des points de repère moraux qui leur permettent de situer leurs actions ; mais aucun n'est univoque : « rien n'est mauvais au début. Même Sauron ne l'était pas » rappelle Elrond, lorsqu'il met en garde contre l'Anneau, dont le pouvoir corrompt les êtres, sans exception. Le personnage de Gollum le montre dans sa chair : l'ancien Hobbit Sméagol est devenu un être en sursis, au corps décharné, porte les stigmates de son désir dévorant de retrouver l'Anneau. Au fil des réécritures du *Hobbit*, J.R.R. Tolkien l'a fait évoluer pour le transformer en une espèce de mort-vivant, clivé entre son ancienne personnalité et le monstre que Bilbo, Frodo lui-même, pourraient devenir, s'ils cèdent à l'Anneau.

FOCUS : Sauron : le mal désincarné

Depuis Barad-dûr, la Tour Sombre, le Seigneur Ténébreux envoie ses émissaires, les Nazgûl, et déplace ses armées vers le Gondor, menaçant toute la Terre du Milieu. Dans de longs récits épiques, Elrond et Gandalf nous racontent son histoire, sa chute avec son maître Morgoth, puis la fabrication de l'Anneau, et ses efforts pour le retrouver ; mais on ne voit jamais celui qui, encore nommé le Nécromancien dans *Le Hobbit*, donne son titre au *Seigneur des Anneaux*. Alors que *Le Silmarillion* fait de lui un personnage incarné, combattant Beren, manipulant les Elfes d'Eregion, affrontant les Elfes au Deuxième Âge, provoquant la ruine de l'île de Númenor, *Le Seigneur des Anneaux* ne nous permet que d'apercevoir fugitivement un œil, dans le miroir de Galadriel. Ce double caractère, omniprésent et invisible, rend encore plus puissante l'incarnation du pouvoir totalitaire et de la mort proposée par J.R.R. Tolkien dans la figure de Sauron.

S'il est le plus mauvais de tous les personnages, sa malignité se reflète dans bien d'autres figures, qu'elles soient celles de chefs (à l'instar de Saruman, Denethor) ou d'êtres désireux de commander (Boromir), car tous sont attirés par la puissance de l'Anneau de Pouvoir, le maître Anneau qui commande à ceux reçus par les Elfes, les Nains et les Hommes.

10) Valinor : un Eden perdu

Valinor, le pays des Valar, est la région la plus connue du continent occidental du monde (Arda), nommé Aman. C'est la contrée au-delà de la Mer où s'installent les Elfes qui quittent la Terre du Milieu après la guerre contre Morgoth, au Premier Âge. Ils embarquent aux Havres Gris puis suivent la Voie Droite, invisible aux Hommes. C'est cette route secrète que Frodo et, longtemps après lui, Sam auront le privilège d'emprunter. Valinor apparaît comme une terre de paix et de sérénité, liée à l'immortalité pour les peuples elfiques. C'est surtout, à la fin de la quête que constitue *Le Seigneur des Anneaux*, un nouvel horizon, une porte ouverte vers le gigantesque *Legendarium* conçu par J.R.R. Tolkien depuis 1916. Une fin pour les Hobbits, donc, mais la possibilité pour le visiteur d'entrer dans l'univers complexe d'Arda et des temps anciens, qui forment le décor somptueux des *Contes perdus* et de la *Quenta Silmarillion*. Un personnage inventé par J.R.R. Tolkien, Aelfwine d'Angleterre, marin du IX^e siècle, aurait pu faire ce voyage, raconte *l'Histoire de la Terre du Milieu*. C'est cet homme qui incarne symboliquement le lien entre Arda et Oxford.

FOCUS : Religion et récit de la création

La religion catholique tenait une place centrale dans la vie de J.R.R. Tolkien, marqué par la conversion de sa mère Mabel, alors qu'il était enfant. Cependant, elle est beaucoup plus discrète dans son œuvre publiée, dans *Le Hobbit* comme dans *Le Seigneur des Anneaux*, où l'on ne trouve qu'une présence implicite, que des allusions : la foi de l'auteur est présente plutôt comme « une lampe invisible » éclairant les événements qui se déroulent en Terre du Milieu.

Le Silmarillion, lui, contient un récit de la cosmogonie original et marquant. Dans l'Ainulindalë, les Ainur (les « dieux ») participent à la création du monde en musique, sous la direction du Dieu unique, Eru Ilúvatar. Dès cette « grande musique », suivie de la création proprement dite, la volonté du dieu Melkor de jouer une partition en solo, annonce sa rébellion et montre que la relation entre le collectif et l'individu constitue l'un des fils de la grande histoire inventée par J.R.R. Tolkien.

Seconde partie : Retour à Oxford

1) J.R.R. Tolkien, une vie à Oxford

De ses études en 1911 à sa mort en 1973, Oxford est à la fois le lieu de vie et de travail de J.R.R. Tolkien. C'est donc naturellement dans ce cadre qui lui est si familier qu'il a été choisi de présenter la biographie de l'auteur de manière plus détaillée. C'est l'occasion de présenter sa famille bien sûr, mais aussi ses proches amis des Inklings, parmi lesquels C. S. Lewis, son collègue professeur à Magdalen College. C'est naturellement dans cette section que sont présentés le bureau de J.R.R. Tolkien et des objets lui ayant appartenu, dont quelques livres de sa bibliothèque.

2) Le Professeur Tolkien

Ecrivain de fiction et poète, J.R.R. Tolkien était également un immense érudit, spécialiste internationalement reconnu des littératures médiévales anglaise et européennes. On lui doit notamment d'avoir permis à de nombreux lecteurs de découvrir des trésors tels que *Sire Gauvain et le chevalier vert* (*Sir Gawain and the Green Knight*), entre autres éditions qui seront présentées ici, aux côtés d'*Exodus*, et d'avoir proposé une interprétation de *Beowulf* qui fait encore autorité. Associant philologie (travail sur les manuscrits) et invention (réécriture dans *Sigurd et Gudrún*, dans *Sellic Spell*, dans *La Chute d'Arthur*) J.R.R. Tolkien est une figure unique dans les années 1920-1970. Il a joué un rôle de « passeur » des littératures anciennes, désireux de les partager avec ses étudiants comme avec ses amis : seront évoqués le dialogue avec C.S. Lewis, le groupe des *coalbiters* (par la présence de manuscrits de l'Edda), et plus largement son goût des langues et littératures nordiques (*Kalevala*).

À retrouver dans l'exposition



The Tale of Beowulf done out of the Old English tongue illustrations par William Morris, traduction par J. Wyatt, 1895
BnF, Réserve des livres rares

Beowulf est le texte anglo-saxon sur lequel le professeur Tolkien a le plus travaillé, il l'a longuement enseigné à ses élèves et en a même réalisé une traduction.

L'édition présentée dans l'exposition est celle de William Morris, imprimée aux Kelmscott Press.

3) J.R.R. Tolkien, écrivain pour enfants ?

Parmi les auteurs du XX^e siècle, J.R.R. Tolkien a (aussi) ceci d'unique qu'il a écrit d'abord pour les adultes mais que sa production personnelle, destinée à ses quatre enfants (John, Michael, Christopher, Priscilla) lui a apporté par hasard et en premier lieu, le succès et la reconnaissance littéraires.

Tout en présentant des photographies de ses enfants, cette partie montrera, à côté du *Hobbit*, les merveilleuses illustrations de *Roverandom*, des *Lettres du Père Noël* et de *Monsieur Merveille* ; elle permettra d'exposer la conception que l'auteur se faisait du « conte de fées », son importance pour les adultes ; elle révélera ainsi l'écart avec les classiques pour la jeunesse que sont par exemple les contes de fées des Grimm ou *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll.

À retrouver dans l'exposition



Tolkien et ses quatre enfants dans leur jardin à Oxford, 26 juillet 1936
© Bodleian Library/ The Tolkien Trust 2019-2020

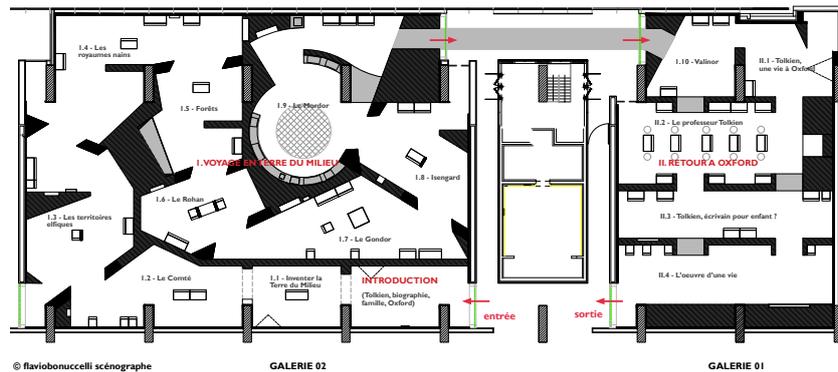
L'exposition permettra aussi de découvrir un J.R.R. Tolkien plus intime, car il est impossible de dissocier son œuvre de ses destinataires premiers : ses amis les Inklings (pour *Le Seigneur des Anneaux*) et ses quatre enfants pour tous les récits inventés pendant leurs premières années, dont son fils Christopher (ici représenté tout contre son père). La correspondance publiée de Tolkien le montre très proche de chacun d'entre eux – John, Michael, Christopher, Priscilla.

Parmi les textes présentés : *Roverandom* pour consoler Michael de la perte d'un jouet, *Monsieur Merveille*, *Le Hobbit* ainsi que *Les Lettres du Père Noël*.

4) L'œuvre d'une vie

En conclusion de l'exposition, cette section montre l'ampleur colossale du travail de J.R.R. Tolkien. Elle fait la lumière sur le *Légitime*, sur lequel le Maître a œuvré toute sa vie : depuis les poèmes et aquarelles du « Book of Ishness », les cahiers émouvants du *Livre des contes perdus* jusqu'aux récits inachevés au moment de sa mort, en 1973, que sont le *Silmarillion*, les *Enfants de Húrin*, la *Chute de Gondolin* ou encore l'histoire de Beren et Lúthien, dont on sait toute la résonance personnelle pour J.R.R. Tolkien, au point de choisir ces noms pour les identifier Edith et lui dans leur repos éternel. *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* seront inscrits à leur place dans cette œuvre monde : ce sera l'occasion pour les visiteurs de voir le travail d'élaboration des textes : *plot notes*, *timelines*, *lunar calendar*... et de comprendre que ces deux textes publiés ne forment qu'une petite partie de l'histoire de la Terre du Milieu et s'inscrivent dans une mythologie bien plus vaste dont absolument tous les aspects (cosmogonie, géologie, géographie, ethnologie, histoire, linguistique, botanique, paléographie, etc.) ont été imaginés, inventés par J.R.R. Tolkien jusqu'à les rendre vraisemblables pour ses lecteurs.

Scénographie



La scénographie s'organise en deux parties qui pourraient être le miroir l'une de l'autre. D'une part, un espace imaginaire, invitation au voyage dans le monde de J.R.R. Tolkien, évocation des contrées lointaines des Hobbits, Elfes, Nains, Hommes, Mages et créatures du Mordor... D'autre part, un espace raisonné, méthodique, ordonné, où s'organisent la documentation, la pensée et l'écriture de l'auteur.

La progression du visiteur vers le Mordor s'opère par la traversée de sections thématiques qui sont autant de pays à découvrir, explorer, arpenter. Chaque section est signalée par une construction spécifique stylisée, librement inspirée de l'architecture militaire médiévale : une porte à deux tours. Ces ouvrages découpent l'espace d'exposition et composent un paysage rythmé verticalement, aux perspectives démultipliées. Ces portes servent également de supports d'introduction à chaque thématique.

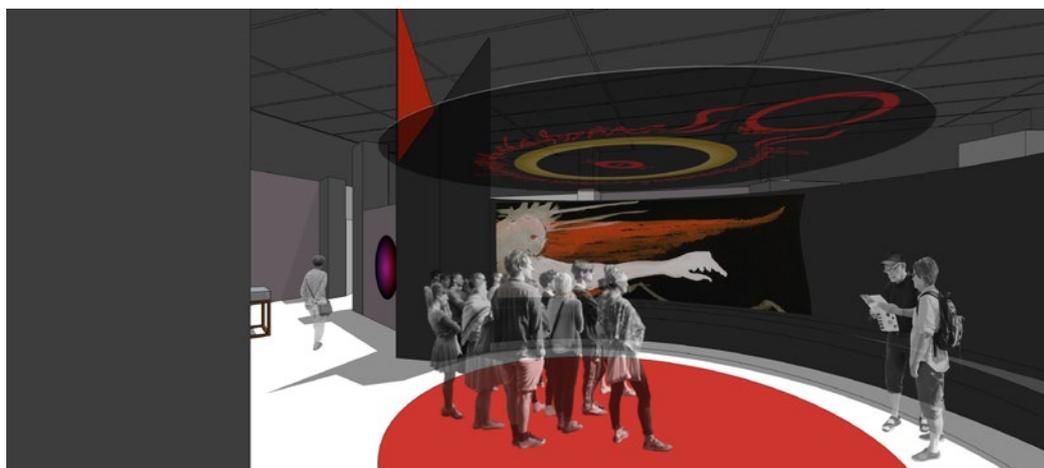
Le passage entre les deux grandes salles d'exposition est traité dans la continuité du voyage : Valinor, pays des dieux, nécessite pour le visiter de quitter la Terre du Milieu ; pour l'atteindre, le public doit donc traverser la Grande Mer, évoquée à travers la galerie.

La seconde partie de l'exposition, consacrée à la construction de l'œuvre et à la vie de J.R.R. Tolkien, évoque l'univers de la bibliothèque : celle de l'auteur ou de l'Université d'Oxford, celle réelle ou imaginaire où il passa son existence. Il s'agit d'un espace de travail, de classement et d'étude d'ouvrages autant qu'un espace mental où s'est construite la pensée d'une œuvre.

Scénographie : Flavio Bonucceli

Graphisme : CL Design

Eclairage : Raymond Belle



©flaviobonucceli scénographe

J.R.R Tolkien, repères biographiques

Né en **1892** à Bloemfontein (État libre d'Orange, aujourd'hui en Afrique du Sud), John Ronald Reuel Tolkien a vécu toute sa vie en Angleterre, en particulier à Oxford où il a été étudiant de **1911 à 1915** en latin-grec puis en études anglaises.

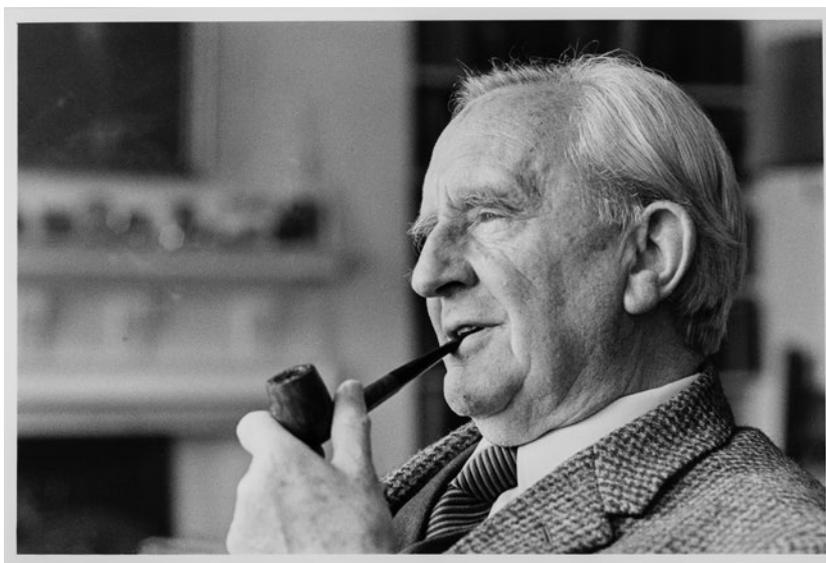
L'expérience de la guerre, en **1916**, bien que brève (il a été rapatrié après avoir contracté la fièvre des tranchées pendant la Bataille de la Somme), a été déterminante dans son existence et a donné naissance aux premiers textes en lien avec son monde imaginaire.

Enseignant la langue et la littérature anglaises à Oxford de **1925 à 1959**, il n'a cessé d'écrire pour lui-même et ses proches, soit des textes destinés à ses enfants (*Lettres du Père Noël*, *Roverandom...*) soit des poèmes et récits héroïques formant le projet du *Silmarillion*. C'est par accident que paraît en **1937** *Le Hobbit*, très vite devenu un classique de la littérature de jeunesse ; il rédige sa « suite », *Le Seigneur des Anneaux*, qui ne paraît qu'en **1954-1955**, sous la forme d'un roman de mille pages, mêlant récit d'aventures et découverte de la Terre du Milieu.

Le Seigneur des Anneaux, écrit pour les adultes, en montre davantage sur ce monde imaginaire lié aux langues, dont l'invention l'occupe depuis son enfance.

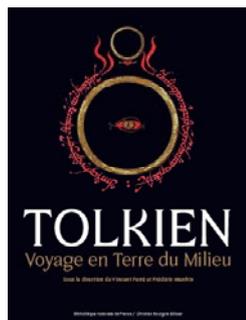
Père de quatre enfants, marié à Edith de 1916 à sa mort en 1971, il ne cesse d'écrire et de peindre, dans le temps libre laissé par ses activités à l'université d'Oxford, mais il publie relativement peu.

À sa mort, en **1973**, c'est son fils Christopher qui entreprend de publier la plupart des textes que l'on connaît : récits pour la jeunesse (*Roverandom*, *Monsieur Merveille*, *Lettres du Père Noël...*), essais sur la littérature (*Les Monstres et les critiques*), réécritures nordiques et arthuriennes (*La légende de Sigurd et Gudrún*, *La Chute d'Arthur*), correspondance (*les Lettres*)... deux douzaines de volumes ont suivi jusqu'en **2018** la parution du *Silmarillion* (**1977**), qui a ouvert la voie aux *Contes et Légendes inachevés*, aux 12 tomes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* (*Les Contes Perdus*, *Les Lais du Beleriand*, *La Formation de la Terre du Milieu*, *La Route Perdue...*), ainsi qu'aux grands contes, dans des éditions illustrées par Alan Lee : *Les Enfants de Húrin*, *Beren & Lúthien*, *La Chute de Gondolin*.



Tolkien fumant la pipe dans son bureau de Merton Street, prise par Billett Potter, 22/09/1972
© Billett Potter, Oxford

Publications



Tolkien. Voyage en Terre du Milieu
Catalogue de l'exposition
22,5×30 cm, 304 pages
200 illustrations
BnF Éditions / Christian Bourgois éditeur
Prix : 40 euros
Parution le 17 octobre 2019



Coédité avec Christian Bourgois, éditeur historique de Tolkien en France, le catalogue de l'exposition « Tolkien. Voyage en Terre du Milieu » rassemble les contributions des plus grands spécialistes de J.R.R. Tolkien. Il invite le lecteur à arpenter le monde imaginaire façonné par l'auteur au fil d'un parcours qui épouse la géographie de la Terre du Milieu pour mieux dévoiler les secrets de sa création. Curieux et admirateurs inconditionnels y découvriront d'exceptionnels documents d'archives conservés en Angleterre et aux États-Unis. Dialoguant avec les collections de la BnF, ces quelque 180 manuscrits, dessins, cartes et lettres signés de la main de J.R.R. Tolkien permettent de saisir l'étendue et la profondeur de cette « œuvre-monde », forgée par un artiste hors du commun.

Direction de la publication :

Vincent Ferré, professeur de littérature générale et comparée (université Paris Est Créteil).

Frédéric Manfrin, conservateur en chef, chef du service histoire, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme à la BnF.

Auteurs :

Damien Bador, membre de Tolkiendil, association qui œuvre à la promotion de l'œuvre littéraire de Tolkien.

Leo Carruthers, professeur émérite (université Paris Sorbonne), spécialiste de l'œuvre de Tolkien et de littérature médiévale.

Michaël Devaux, agrégé de philosophie.

Catherine McIlwaine, conservateur, chargé des archives de Tolkien à la Bodleian Library d'Oxford.

Isabelle Pantin, professeur de littérature générale (ENS Ulm), spécialiste de Tolkien et des liens entre littérature et sciences.

Anne Rochebouet, maître de conférences (université Versailles-Saint Quentin), spécialiste de littérature médiévale et de littérature de l'imaginaire.

Pierre Sérié, maître de conférences en histoire de l'art, spécialiste de la modernité.

Un album, proposant une sélection d'illustrations commentées, est également édité à l'occasion de l'exposition

Tolkien. Voyage en Terre du Milieu

Album de l'exposition

22,5 × 30 - 80 pages - 64 illustrations

Prix : 16.50 euros

BnF Éditions



Pour aller plus loin

Worldbuilding. Création de mondes et imaginaires contemporains

Revue de la BnF n° 59

Sous la direction d'Anne Besson, spécialiste de la *Fantasy*, et de Frédéric Manfrin, co-commissaire de l'exposition Tolkien

17×24 cm, broché, 176 pages, 120 illustrations, prix : 25 euros

BnF Éditions

Parution le 10 octobre 2019



À l'heure où la *Fantasy* séduit de plus en plus, plaçant les « mondes inventés » au cœur de la culture populaire, ce numéro de la *Revue de la BnF* s'interroge sur leurs formes et leurs usages en confrontant le regard des historiens du genre à celui des spécialistes des médias et des créateurs, qu'ils soient écrivains ou concepteurs de jeux.

Contacts presse

BnF

Isabelle Coilly

isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47

Fiona Greep

fiona.greep@bnf.fr / presse@bnf.fr - 01 53 79 41 14 / 06 59 13 41 96

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias

marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18 / 06 63 01 10 74

Christian Bourgois éditeur

info@bourgoisediteur.fr

Autour de l'exposition

VISITES

ACTIVITES JEUNE PUBLIC ET PUBLIC SCOLAIRE

Pour les familles :

Période de Noël (mois de décembre) : atelier autour des *Lettres du Père Noël*, ouvrage de J.R.R. Tolkien.

Mercredi et samedi à 15h

Pendant les vacances de Noël : mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 15h

Atelier également pour les centres de loisirs.

Renseignements et réservations :

01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Tarif : 5 euros par personne

Public scolaire :

- Visite contée « Gandalf et Saruman » pour les élèves du CM1 à la 5^e.

- Visite « À la découverte du monde merveilleux de J.R.R Tolkien » pour les élèves du CP au CM2 (visite en lien avec le concours BnF/ Snuipp et autres partenaires pour ce public).

- Visite « Mythes et héros » pour les élèves de la 6^e à la Terminale.

Pour ces visites thématiques, des créneaux pour les scolaires sont ouverts du mardi au vendredi entre 9h00 et 13h00 (départ toutes les 30 minutes)

- visite guidée simple du mardi au vendredi de 13h30 à 17h.

- visite autonome (réservation d'un créneau horaire **obligatoire**) du mardi au vendredi de 13h30 à 17h.

Renseignements et réservations :

01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Tarifs : 60 euros jusqu'à 20 élèves, 90 euros au-delà

VISITES GUIDEES TOUT PUBLIC

Visite pour individuels : Du mercredi au vendredi à 15h00

Samedi à 11h00

Visites pour groupes constitués : sur demande

Renseignements et réservations :

01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Tarifs :

Visite individuelle : 3 euros en sus de l'achat du ticket de l'exposition

Visite guidée en groupe (> 10 personnes) : 9 euros de droit d'entrée dans l'exposition + 3 euros par personne ou 45 euros pour un groupe de 15 à 20 personnes.

CONFERENCES

Jeudi 14 novembre / 18h30-20h00

« Carte blanche à Adam Tolkien », par Vincent Ferré, commissaire de l'exposition et Adam Tolkien, concepteur du site officiel du Tolkien Estate.

Adam Tolkien a traduit en français les deux premiers volumes de la série *Histoire de la Terre du Milieu* (*The Book of Lost Tales, 1983-1984*), sous le titre *Le Livre des Contes Perdus* (paru en 1995 et 1998 chez Christian Bourgois en deux volumes), ainsi que les *Peintures et aquarelles de J. R. R. Tolkien* (1994). La préface des *Enfants de Húrin* mentionne qu'il a en outre aidé son père à éditer le livre.

Depuis 2003, il joue, avec son père, un rôle décisif pour les lecteurs français en encourageant le travail de l'équipe de traducteurs dirigée par Vincent Ferré.

BnF François-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Jeudi 21 novembre / 18h30-20h00

« Tolkien, père et fils », par Leo Carruthers, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne en études médiévales anglaises.

Les recherches de Leo Carruthers portent sur les rapports entre religion et société dans les îles britanniques. Auteur de *L'Anglais médiéval* (Brepols, 1996), il a publié plusieurs livres et articles sur la littérature médiévale anglaise, depuis *Beowulf* jusqu'à la fiction moderne inspirée de cette époque ; il a dirigé *Tolkien et le Moyen Âge* (CNRS Éditions, 2007).

BnFIFrançois-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Jeudi 28 novembre / 18h30 - 20h00

« L'invention des langues », par Damien Bador, de l'association **Tolkiendil**

Pour J.R.R. Tolkien, langue et littérature allaient nécessairement de pair. S'il existait des peuples elfiques habitant un univers merveilleux, il était nécessaire que ces peuples disposent de langues qui soient en rapport avec leurs talents artistiques et qui évoluent au rythme des vicissitudes de leur histoire. Ainsi naquirent les langues elfiques en Terre du Milieu...

Damien Bador fait partie des responsables de l'association **Tolkiendil** qui œuvre à la promotion de l'œuvre littéraire de Tolkien et il est le co-auteur de *L'Encyclopédie du Hobbit* et du *Monde des Hobbits* aux éditions Pré-aux-Clercs. Il a également collaboré au *Dictionnaire Tolkien* publié aux éditions du CNRS sous la direction de Vincent Ferré.

BnFIFrançois-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Jeudi 5 décembre / 18h30 - 20h00

« Traduire Tolkien hors du *Seigneur des Anneaux* : poésie et textes rares », par Christine Laferrière, angliciste, spécialiste du Moyen Âge

La passion de Christine Laferrière pour la littérature médiévale anglaise la destinait à participer à cette grande aventure qu'a été la traduction du corpus tolkienien. Elle s'est plus particulièrement attelée à l'oeuvre poétique du maître. Il s'agissait de rendre la musique et la saveur de cette langue, nourrie de vieil anglais. Sa prouesse est d'avoir su marier des objectifs souvent contradictoires, l'exigence, la fidélité à l'original et l'accessibilité.

BnFIFrançois-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Vendredi 6 décembre / 10h00 - 12h30 (conférence organisée par le CNLJ)

« J.R.R Tolkien, poète de la « route perdue » », par Olivier Piffault

J. R. R. Tolkien, créateur des célèbres *The Hobbit*, *The Lord of the rings* et d'un *Silmarillion* inachevé, est l'auteur d'une oeuvre à bien des égards unique par l'ampleur de sa réception et l'étonnante influence qu'elle exerce depuis quatre-vingts ans sur l'imaginaire, la littérature, le cinéma ou même la politique de générations successives. Comment et pourquoi un érudit oxfordien, linguiste spécialisé dans les "âges sombres", théoricien de l'imaginaire et fervent catholique a-t-il construit, presque malgré lui, ce monument littéraire aux bourgeons infinis qu'est l'histoire de la Terre du Milieu ? La variété des œuvres et de leurs publics, la forêt des manuscrits et versions, la succession des techniques poétiques dissimulent la permanence d'un univers dont Tolkien fut le créateur autant que le témoin, chanteur et passeur exalté.

« Ma mémoire porte jusqu'aux Jours Anciens ». Saturé de culture médiévale et jouant de références puisées dans les *Edda*, le *Kalevala*, *Beowulf*, le *Livre noir de Carmarthen* ou les sagas, mais aussi dans la Bible ou l'Illiade, le monde de Tolkien est aussi un jeu de piste linguistique et un travail sur la force créatrice des sonorités. Constamment réécrite, cette « Création secondaire » est traversée de conflits moraux, portée par une théologie de la chute et du renoncement. De Fëanor à Frodo, de Thorin Oakenshield, Turin Turambar à Eriol Aelfwine, les héros habités par la fatalité cotoient les voyageurs, errants d'entre les mondes, initiés brûlés par la lumière de faërie. Et c'est peut-être chez les plus humbles, dans l'aventure de Smith ou le destin d'une simple feuille de Niggle, que Tolkien consent à se peindre lui-même.

« Ces chants seront chèrement payés, mais ils n'ont pas de prix, et c'est le seul possible ». (Manwë, in *Silmarillion*)

BnFIFrançois-Mitterrand - Salle 70.

Sur réservation au 01 53 79 49 49

Jeudi 12 décembre / 18h30 - 20h00

« Illustrer Tolkien », Alan Lee s'entretient avec Marie Bretagnolle, université Paris-Est Créteil.

Avec John Howe, Alan Lee s'est imposé comme le grand illustrateur de la saga de l'Anneau. Si sa collaboration avec Peter Jackson l'a fait connaître au monde entier, son intérêt pour les mondes féériques en général et Tolkien

en particulier sont anciens. Il est à la fois l'héritier et le représentant contemporain de la grande illustration fantastique britannique, incarnée par Arthur Rackham. Comment créer un univers visuel? A quelles sources puiser? Quels sentiments susciter? Des questions et d'autres encore sur lesquelles ce dialogue avec Marie Bretagnolle, spécialiste de son oeuvre, apportera tous les éclairages souhaités.

BnF François-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Jeudi 19 décembre / 18h30 - 20h00

« Tolkien géographe », par Isabelle Pantin, professeur émérite au département Littérature et Langues de l'École Normale Supérieure.

Isabelle Pantin, qui a enseigné la Littérature de la Renaissance et l'Histoire du Livre, est l'auteur de *Tolkien et ses légendes : une expérience en fiction* chez CNRS éditions.

Inventeur de mondes, Tolkien ne pouvait pas ne pas être le créateur de leurs géographies. Passionné de cartes anciennes et modernes, féru des univers légendaires médiévaux, il se devait de donner à ses personnages, à ses peuples, à leurs luttes, une cartographie précise. De même que ces communautés ont des langues, elles ont aussi un cadre physique, une cartographie, un environnement, des climats. Isabelle Pantin est allée puiser aux sources pour nous expliquer la genèse de cette géographie unique.

BnF François-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

SPECTACLE

Mercredi 22 janvier 2020 / 18h30 - 20h00

***Mythopoeia*, performance littéraire et musicale**

Un spectacle avec des lectures de poésies de Tolkien et musique (proposé par Philippe Bertin)

Mythopoeia, est écrit dans les années trente où Tolkien défend la création par l'homme des mythes, reflétant une partie de la vérité divine. Cet écrit se présente comme l'adresse de «celui qui aime les mythes» (Tolkien) à «celui qui ne les aime pas» (C.S. Lewis), car «ils ne sont que des mensonges [...] quoique soufflés dans du Vermeil».

Est proposée ici une version bilingue (réminiscences, échos de certaines parties du texte, dits ou chuchotés en anglais et enregistrés sur fond musical ; voix française sur fond sonore feutré, en alternance, paragraphe par paragraphe) qui sera entendue au milieu de cette lecture poétique.

Voix : Agnès Lalle, Philippe Bertin / Design sonore : Romain Guerret

BnF François-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée payante: 10 euros

COLLOQUE TOLKIEN ET LA GUERRE

La présence de la guerre dans l'œuvre de Tolkien et l'influence de la Grande Guerre.

24 (BnF) et 25 (Musée de l'Armée) janvier 2020

Colloque co-organisé par le Musée de l'Armée et la BnF, avec l'Université Paris Est Créteil (UPEC)

Tolkien, né en 1892, a connu, en 1916, l'expérience directe de la Première Guerre mondiale ; il a ensuite été le témoin de trois conflits majeurs : la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide.

Son œuvre, notamment le *Seigneur des anneaux* et le *Silmarillion*, ainsi que, à un moindre titre, *Le Hobbit*, est littéralement traversée par la guerre : sans entrer dans les détails, on rappellera que l'histoire de la Terre du Milieu compte trois Âges, et que la fin de chacun d'eux est provoquée par l'aboutissement d'un conflit majeur : entre les Seigneurs de l'Ouest et Morgoth pour le Premier Âge ; entre Sauron, qui a causé la chute de Numenor et la Dernière Alliance des Elfes et des Hommes, pour le Deuxième Âge ; par la guerre de l'Anneau et ses résultats, pour le Troisième Âge. On rappellera au demeurant que, si Tolkien condamne toute lecture allégorique de son œuvre, il n'écarte pas ce qu'il appelle son « applicabilité variable » en fonction des attendus des lecteurs.

Il apparaît donc fort légitime, dans le sillage de cette exposition, de proposer au public un colloque « Tolkien et la guerre » qui permettrait de mesurer, sans parti pris, quelles circulations ont pu se mettre en place entre l'expérience de la guerre telle que l'a vécue l'individu Tolkien et l'écriture de la guerre par le créateur de la Terre du Milieu. Le musée de l'Armée, fort de son expertise en termes de conflits et d'objets de guerre, viendra unir ses forces à celles des équipes de la BnF.

Vendredi 24 janvier / 14h00 - 18h00

Tolkien et l'expérience de la guerre

Avec : John Garth, auteur d'un ouvrage sur Tolkien et la Grande Guerre paru chez Bourgois en français
Adrian Gregory, historien de la guerre à Pembroke College. Il a rédigé des articles sur J.R.R Tolkien et la Première Guerre mondiale.

Andy Orchard, titulaire de la chaire d'Anglo-Saxon occupée par Tolkien à Pembroke College

Frédéric Manfrin, conservateur en chef au département Philosophie, Histoire et Sciences de l'Homme de la BnF, chef du service histoire, co-commissaire de l'exposition

BnF François-Mitterrand - Petit Auditorium.

Entrée libre

Samedi 25 janvier / 10h00 - 17h00

La guerre dans l'oeuvre de Tolkien

Avec :

Marguerite Mouton : l'épopée

Sophie Marnette : Tolkien et la littérature médiévale française

Leo Carruthers et Vincent Ferré Beorhtnoth / Maldon : le rôle du chef et l'héroïsme du humble

François Lagrange : les guerres secrètes dans le *Seigneur des Anneaux*

Olivier Renaudeau : les armes du *Seigneur des Anneaux*

Anne Besson : la guerre dans la Fantasy

Jean-Paul Amat : géographie, cartes et guerre chez Tolkien

Musée de l'Armée : auditorium Austerlitz, accessible par la cour d'honneur des Invalides, au sous-sol de l'aile Orient (en cas de cérémonie officielle, un autre itinéraire est généralement mis en place pour s'y rendre).

Entrée libre sur réservation

Partenaires de l'exposition



Bodleian Libraries
UNIVERSITY OF OXFORD

Les archives Tolkien de la Bodleian Library

Les Bodleian Libraries

Les Bodleian Libraries constituent le principal service de bibliothèque de l'Université d'Oxford. Service de bibliothèque universitaire le plus important du Royaume-Uni, il se compose de 28 bibliothèques recouvrant différentes facultés et disciplines. La principale bibliothèque au sein de ce groupe se nomme la Bodleian, ou comme la surnomme affectueusement le personnel et les étudiants, « la Bod ». C'est l'une des plus anciennes bibliothèques d'Europe, et au Royaume-Uni, seule la British Library la devance en taille.

La plus vieille bibliothèque dans l'enceinte centrale de la Bodleian, la Duke Humfrey's Library, date de 1488. Elle fut érigée par l'université en vue d'abriter des manuscrits d'une valeur inestimable dont avait fait donation Humfrey, Duc de Gloucester. Cette bibliothèque médiévale tomba en désuétude, les conflits religieux se propageant dans toute l'Angleterre. Elle fut reconstruite par Sir Thomas Bodley en 1602 et baptisée la Bodleian en son honneur. Première bibliothèque de dépôt légal au Royaume-Uni, elle a pu prétendre à un exemplaire gracieux de chaque livre publié en Angleterre depuis 1610. À ce titre, elle renferme une collection exhaustive et en perpétuelle expansion, forte de plus de 13 millions de livres imprimés et de plus d'un million d'articles faisant partie de collections spéciales.

La Weston Library

La Weston Library est le centre des collections spéciales de la Bodleian, une appellation qui englobe les livres rares, les manuscrits, les cartes, la musique et les publications éphémères. Elle est située à Broad Street, au cœur d'Oxford, et fait partie, au même titre que la Old Bodleian et la Radcliffe Camera, du complexe central de la Bodleian. Les archives Tolkien sont conservées dans la Weston Library, où il est possible de les consulter. Les collections spéciales de la Bodleian sont accessibles non seulement au personnel et aux étudiants de l'Université d'Oxford, mais également à un public international plus large que Sir Thomas Bodley qualifiait de « république des érudits ». De fait, des chercheurs du monde entier viennent consulter les archives Tolkien, arrivant pour moitié d'Amérique et du Canada, et pour un peu moins de vingt pour cent, d'Europe continentale.

Tolkien et la Bodleian

Tolkien relate son premier contact avec la Bodleian Library dans une lettre adressée à sa fiancée, Edith Bratt, qu'il rédige en 1913 alors qu'il vient d'entamer sa troisième année d'études à l'Université d'Oxford :

« À 11 heures, j'enfile ma robe et me prépare à une épreuve dont je n'ai eu de cesse de repousser l'échéance : aller m'inscrire et prêter serment à la Bodleian Library en tant qu'étudiant. J'ai reçu un meilleur accueil que ce à quoi je m'attendais – ils sont très inconvenants à l'égard de certains individus –, puis je me suis rendu à la Radcliffe Camera [la salle de lecture publique de la Bodleian] pour m'y inscrire. Vous ne sauriez vous imaginer, mon petit, la magnificence et la splendeur de cette bibliothèque aux merveilleux manuscrits et aux livres inestimables. Les bâtiments, eux aussi, sont d'une ancienneté prodigieuse. »¹

Il pose ses valises à Oxford deux ans auparavant, à l'âge de dix-neuf ans, pour étudier les grands (classiques) à l'Exeter College. Cela marque le début d'une relation avec la ville, l'université et la Bodleian Library qui durera toute sa vie. Il passe la majeure partie de sa vie d'adulte à Oxford, travaillant dans un premier temps comme lexicographe à l'Oxford English Dictionary, puis comme professeur d'anglo-saxon de la chaire Rawlinson and Bosworth (1925-1945), et plus tard comme professeur de langue et de littérature anglaises à Merton College (1945-1959). Il reste vivre à Oxford après son départ à la retraite, jusqu'à ce qu'il déménage sur la côte sud du pays avec sa femme Edith en 1968. En 1972, après la mort d'Edith, il renoue néanmoins avec le cadre familial de Merton College, à Oxford, et il est enterré aux côtés de son épouse bien-aimée au cimetière de Wolvercote, au nord de la ville.

¹Oxford, Bodleian Library, documents familiaux de Tolkien, lettre à Edith Bratt, 3 novembre 1913

Tolkien a su utiliser au mieux les ressources de la bibliothèque lorsqu'il vivait à Oxford, à la fois comme étudiant et comme professeur d'université. Il a consulté les manuscrits médiévaux de la bibliothèque, de même que les vastes collections de livres imprimés modernes qui s'y trouvent, afin d'approfondir ses recherches. Mais autant la bibliothèque est synonyme de ressources universitaires, autant elle lui a servi de source d'inspiration, apparaissant dans ses illustrations et dans ses écrits de fiction.

Tous les ans, il écrivait une lettre à ses enfants en se faisant passer pour le « Père Noël », et en 1932, cette lettre était accompagnée d'une illustration saisissante du traîneau du Père Noël surplombant Oxford, avec la silhouette bien visible de la Radcliffe Camera (la salle de lecture circulaire de la bibliothèque) sur fond de ciel nocturne.

La Radcliffe Camera fait une nouvelle apparition dans « Les Archives du Notion Club », son roman inachevé de voyage dans le temps écrit au milieu des années 1940, lorsqu'elle surgit devant le personnage de Lowdham, évoquant l'espace d'un instant le temple de Sauron à Númenor.

À l'heure actuelle, elles constituent les archives Tolkien les plus importantes dans le monde, avec plus de 500 boîtes de manuscrits et plus de 300 ouvrages issus de sa bibliothèque universitaire. Ces archives portent sur tous les aspects de la vie de Tolkien et représentent une vaste ressource pour comprendre et interpréter sa vie et son œuvre. Elles sont réparties en quatre catégories principales : les documents universitaires, les documents littéraires, les documents personnels et les illustrations. Le contenu de chacune des rubriques couvre toute sa vie d'adulte, voire, dans certains cas, son enfance, ce qui fait de cette collection une ressource incroyablement complète.

La Bodleian est située au cœur de la vieille ville, et les bâtiments principaux de la bibliothèque, reliés entre eux par des cours et des rues pavées, lui confèrent un positionnement unique et une place de premier ordre dans la vie de l'université. La bibliothèque fut pour Tolkien une ressource essentielle tout au long de sa carrière universitaire, et les bâtiments qui la composent, tout autant une source d'inspiration créatrice. Il semble tout à fait normal que ces archives soient désormais conservées à la Bodleian et que les universitaires s'intéressant à Tolkien analysent ses travaux à l'endroit même où Tolkien a travaillé et étudié pendant plus de soixante ans.

La collection J. R. R. Tolkien aux Raynor Memorial Libraries

Janice Welburn, doyenne des bibliothèques, Marquette University,

William Fliss, conservateur de la collection J. R. R. Tolkien, Marquette University



Université jésuite et catholique située dans la ville américaine de Milwaukee, la Marquette University accueille plus de 12 000 étudiants, ainsi qu'une vaste communauté d'universitaires et de chercheurs. Implantées au cœur du campus, les Raynor Memorial Libraries occupent une place centrale dans la vie universitaire de l'université. Le département des Collections Spéciales et des Archives Universitaires abrite plus de 6 000 livres rares, des archives universitaires retraçant l'histoire de la Marquette University et plus de 150 collections de manuscrits, dont la collection J. R. R. Tolkien. Parmi les autres collections de manuscrits à retenir figurent les travaux de Dorothy Day et du Mouvement ouvrier catholique, de même que nombre de collections renseignant sur les Indiens et les peuples indigènes d'Amérique du Nord et du Sud à l'ère post-colombienne.

La collection J. R. R. Tolkien est probablement la plus importante de celles que possède le département : c'est l'une des plus belles collections de manuscrits littéraires du monde. On doit sa présence à la Marquette University à la vision de William B. Ready. Ready, à l'origine un bibliothécaire de Stanford University, est engagé en 1956 pour prendre la direction de la nouvelle bibliothèque commémorative de la Marquette University et l'alimenter en livres et manuscrits. Reconnaisant le génie de Tolkien, Ready voit en lui un auteur dont il aimerait collectionner les manuscrits. Par l'intermédiaire du libraire londonien Bertram Rota, Ready demande à Tolkien s'il est disposé à les vendre. Tolkien donne son accord, et la vente est conclue en 1957. Ready a beau quitter son poste en 1963, la collection ne cesse de s'agrandir.

Le noyau de cette collection ? Les manuscrits eux-mêmes. Si la Marquette University fait l'acquisition de la plupart des manuscrits sous Ready, d'autres lui sont remis bien plus tard par Christopher, fils et exécuteur littéraire de Tolkien. Remarquablement complets, les manuscrits concernés relatent la création de quatre des œuvres de fiction de Tolkien, à savoir, dans l'ordre de leur publication, *Le Hobbit* (1937), *Le Fermier Gilles de Ham* (1949), *Le Seigneur des Anneaux* (1954 - 1955), et *Monsieur Merveille* (1982). Comptant au total près de 11 000 pages, la collection comporte des ébauches et des notes manuscrites, des croquis, des dessins et des tapuscrits, ainsi que des épreuves et des placards, souvent corrigés de la main de Tolkien.

Le nombre de manuscrits concernant *Le Seigneur des Anneaux* a considérablement augmenté pendant les années 1987 à 1997, Christopher Tolkien travaillant alors à son œuvre fondatrice en 12 volumes, *Histoire de la Terre du Milieu*, qui comprend un récit détaillé de la façon dont son père s'y est pris pour écrire *Le Seigneur des Anneaux*. En se penchant sur les manuscrits toujours en possession du Tolkien Estate et en collaborant avec le personnel des archives de la Marquette University pour faire sens des documents reçus en 1958, Christopher est parvenu à établir un récit cohérent sur la manière dont Tolkien a bâti son œuvre maîtresse.

Curieusement, les manuscrits envoyés à la Marquette University durant cette période sont souvent antérieurs à ceux qui lui ont été remis en 1958 et correspondent à des stades moins avancés du processus d'écriture de Tolkien. La collection des manuscrits concernant *Le Seigneur des Anneaux* est d'une extrême complexité, et les chercheurs ont parfois peiné à appréhender la relation entre ses diverses composantes, ainsi qu'à déchiffrer l'écriture manuscrite difficilement lisible de Tolkien. Un projet d'envergure visant à traiter à nouveau la collection en ayant recours à des substituts numériques est actuellement en cours. À l'avenir, les usagers du département des collections spéciales de la Marquette University auront la possibilité de naviguer sur une carte numérique de la collection des manuscrits, puis d'aller dans le détail afin d'examiner les éléments numérisés de pages individuelles, en utilisant les fonctionnalités zoom et rotation pour en faciliter la lecture. Ce projet entend faciliter l'accès en ligne à la collection et l'usage qui en est fait, dans l'espoir de permettre aux universitaires d'apporter de nouveaux éclairages sur l'œuvre magistrale de Tolkien.

Dans les décennies qui ont suivi la réception des manuscrits, le périmètre de la collection Tolkien de la Marquette University s'est progressivement étendu à la documentation de ses travaux d'érudit et de sa communauté de fans, ou fandom. La collection compte désormais plus de 1 200 livres et essais. Grâce à la collection de la Marquette University, les universitaires de passage ont fréquemment la possibilité de consulter des ressources épuisées ou difficiles à trouver. La bibliothèque reste déterminée à recueillir chaque année un exemplaire de tout ce qui se publie ou presque sur Tolkien.

Le fandom de Tolkien a fait son entrée dans la collection de la Marquette University lorsque le département a commencé à regrouper d'anciennes revues destinées aux fans de Tolkien, les « fanzines », apparues pour la première fois au début des années 1960. Ces publications révèlent comment les fans de la première heure de Tolkien communiquaient entre eux et créaient un esprit de communauté à une époque où l'Internet n'existait pas. La Marquette University dispose à présent de la plus grande collection de fanzines Tolkien, qui réunit plus de 250 titres de fanzines venus de 27 pays. La bibliothèque a conçu un site en ligne du nom de FellowsHub : un projet de fanzine Tolkien où elle publie une sélection de fanzines issue de cette même collection.

La communauté des fans se manifeste également dans la collection par le biais d'articles tels que des calendriers, des affiches, des illustrations originales, des vêtements et des jeux. Les jouets, les vidéos et autres types de produits commerciaux témoignent de sa forte influence dans la culture populaire. En outre, ces dernières années, les archivistes de la Marquette University se sont mis à rassembler et à conserver les contenus web sur Tolkien.

En 2019, le département des collections spéciales de la Marquette University a entrepris la création de la Tolkien Fandom Oral History Collection, un projet ambitieux visant à recueillir de brèves interviews auprès de 6 000 fans du monde entier. Chaque fan dispose de trois minutes au plus pour répondre à trois questions : Quand avez-vous découvert pour la première fois l'œuvre de Tolkien ? Pourquoi êtes-vous fan ? Qu'est-ce qu'il a représenté pour vous ? L'objectif de 6 000 interviews fait référence au nombre de Cavaliers de Rohan que le Roi Théoden mobilise pour faire le siège de Minas Tirith. Les enregistrements sonores de ces entretiens, accompagnés des transcriptions correspondantes avec possibilité de recherche, sont publiés en ligne dans le cadre d'une collection numérique dont l'intérêt n'échappera ni aux fans de Tolkien, ni aux universitaires qui s'intéressent de près au phénomène du fandom.

La Marquette University abrite la collection Tolkien depuis maintenant plus de soixante ans. Sa présence à la Marquette University continue d'attirer les chercheurs et les fans du monde entier dans les murs du département des collections spéciales de la bibliothèque. Chaque année, ils sont près de mille visiteurs à faire le déplacement jusqu'à la Marquette University pour, d'une certaine manière, entrer en contact avec Tolkien à travers ses manuscrits. La collection fait annuellement l'objet de nombreuses présentations officielles à destination du grand public et des étudiants, ainsi que dans le cadre de colloques universitaires.

La mise à disposition des manuscrits de Tolkien pour les besoins de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France marque la première présentation en France des documents de la Marquette University, et s'inscrit dans la foulée des expositions au succès retentissant qui se sont tenues aux Bodleian Libraries de l'Université d'Oxford (2018) et à la Morgan Library and Museum de New York (2019). Ces expositions attestent de l'intérêt immuable que suscite le processus créatif de Tolkien et mettent en lumière l'importance de pouvoir consulter d'authentiques manuscrits littéraires à l'ère des objets numériques. Des manuscrits qui démontrent avec force la manière dont Tolkien a créé son univers et ses langues, et qui alimentent la richesse et le génie littéraire inhérents à son œuvre. Les Raynor Memorial Libraries sont ravies de pouvoir prendre part à cette exploration de la vie et de l'œuvre de J. R. R. Tolkien, et de leur rendre hommage à cette occasion.